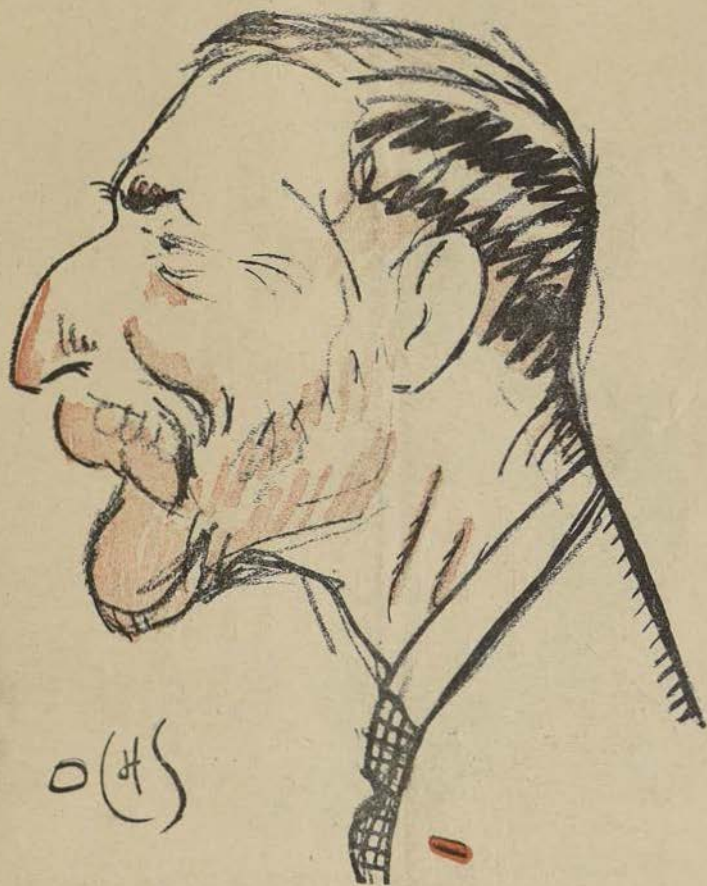


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CHARLES MICHEL



*"Douce comme un matin d'Orient"*



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

## Charles MICHEL

frappe à la porte de l'atelier, au premier étage numéro 14, Grand'Place; on est arrivé à cette par des couloirs informes et profonds et des ans d'escaliers. La porte s'ouvre, et on reste hors du siècle: à travers les carreaux de vitre oisillons des cinq fenêtres, qui prennent toute teur de l'immense pièce, le prestigieux décor Grand'Place vous saute au visage, comme ces ges que l'on aperçoit brusquement, en leurs res profondeurs, par une nuit d'orage, dans la tion d'un violent éclair. Tout le détail des es sculptées, des pignons ouvragés, tout le vement » du peuple des statues d'or, de pierre armarbre, qui s'étagent au long des façades, sur lions et sur les toits, dominées par l'œil et ve de Saint-Michel, qui tourne tout là-haut sur r (la tour admirable de Ruysbroeck-le-Magni ou la tour magnifique de Ruysbroeck l'Admi — je patauge), se révèle d'un coup, vous met ouche un ho! d'admiration: vous êtes dans er, parqueté de chêne, tendu d'un papier d'or n du bon peintre Charles-Michel! Le moder- élégant et artiste des tableaux de mur ou de et se fond harmonieusement dans le passé: énce du style architectural bruxellois fait un somptueux aux toiles inspirées par les pays ans visités par le peintre: l'Algérie, le Maroc, xique, la Kabylie, l'Orient fabuleux. Et l'on — tout en contemplant sur des toiles des ges, des tours, des pics neigeux, des pagodes, niques, bercées par les mers du Levant, — et ce que virent les pierres de la vieille e cette place à tout faire, où, depuis que Bru- est Bruxelles, on dansa, on brûla l'hérétique, apita les révoltés, on chanta, on se battit, on na des héros, on conspu des traitres... e sourire tranquille et fin du peintre suit et sur-

veille vos impressions; il est modestement et visible- ment heureux, le peintre, de votre surprise; il s'efface pour ne pas troubler la joie de votre décou- verte — et il faut lui demander plusieurs fois de vous montrer ses tableaux pour qu'il s'y décide: il semble qu'il veuille que son œuvre laborieuse ne soit que l'accessoire de ce grand appareil monumental étalé sous le soleil...

???

Et pourtant, que de richesses dans cette richesse; quelle émotion, quelle grâce et quel talent révèlent ces toiles! Voici des sites de rêve, qui font songer aux évocations somptueuses de Gustave Moreau; voici des paysages mosans, stylisés, qui font surgir le souvenir charmé de la vallée heureuse, des eaux claires dans les feuilles et les herbes; voici une Adoration des Mages, rutilante comme un vieux vitrail criblé de lumière; voici de pâles et froides Chinoises, dans une harmonie blanc et perle, dont l'énigma- tique sourire vous obsède de son étrangeté; voici des pochades, enlevées de verve, où défilent, dans le décor de notre vieux forum, les « chochelés » précédées de leurs bannières de velours violet et de vieil argent, ou les « pilaarbeeters » de la grande procession de Sainte-Gudule; voici des études de nu et le profil d'élégantes up to date; voici des esquisses de tableaux, dont on constate, avec regrets, qu'elles sont... restées à l'état d'esquisses; voici des laques et des vernis, voici deux fêtes de Marocains qui, sur une affiche, feraient une image prestigieuse, voici... voici un Chardin authentique et un Jordaens discuta- ble, des ivoires japonais et des cuivres gravés à Mexico — car cet atelier a, dans certains de ses recoins, des aspects de musée.

Mais les nombreux et bons amis de Charles-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Joailliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Grand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Javer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropyx Chaudron, 66, Caraghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wasve, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



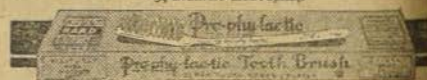
la brosse à dents qui nettoie  
si efficacement les dents

**A savoir :** Un simple mouvement de va-et-vient, ne suffit pas. Mais en brossant les dents dans leur sens naturel — celles du haut de haut en bas, et celles du bas de bas en haut — les soies dures de la brosse les expulsent jusqu'aux dernières bribes.

**Mais pour obtenir ce résultat, il faut la Prophy-lac-tic.** Ses soies si ingénieusement disposées, la courbure du manche et toute sa forme répondent tellement à son but que toutes les surfaces des dents sont facilement atteintes et entièrement nettoyées.

Seul véritable dans son carton jaune végétarien.

Représentant général pour la Belgique :  
Maison A. VANDEVYVERE, MALINES, Belgique  
54 Boulevard Henri Spaak.



## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES  
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

— les artistes ont, en qualité et en quantité, qu'ils méritent — se souviennent de bien toiles. Leur souvenir évoque, aux expositions générales de défunt Essor et du toujours bien pour l'Art, des tableaux qui, quand ils furent es à la cimaise, occupèrent la critique, et qui maintenant dispersés dans les collections (l'un fut au peintre, en 1911, d'être médaillé à Paris) : un fort beau portrait de la comtesse de, le Tiroir aux Poupées, la Terre cuite, les de Barbarie; Devant le feu; le Collier de Marché arabe; la Porte Sarrasine, la Grange, la Chinoise nue, etc. — preuves d'un art multiforme, ingénieux, jamais indifférent, d'un artiste. Nous n'en avons guère, en Belgique, de peintres qui unissent à l'élégance et au goût des époques françaises, le métier parfait et l'originalité.

???

C'est peut-être l'érudition — combien de fois exploré, ici et ailleurs, le manque de connaissances générales de nos artistes du crayon et du pinceau — qui fait une place à part à Charles-Edouard dans l'équipe foisonnante de nos peintres. Gêrôme, de Benjamin Constant et de J.-P. Lallemand, il est encore et surtout l'élève de ses lectures et de ses recherches. En apprenant à connaître les maîtres, il a appris la discipline et le respect de la critique, si bien qu'on pourrait dire que son œuvre est une œuvre intellectuelle autant qu'une œuvre plastique.

Enfin, parmi ses travaux, une série de peintures de paysages et d'animaux des bois et des champs, et ses études d'histoire naturelle, témoignent de la constance d'un cerveau curieux de toute

Enfin un apôtre, il a répandu la bonne parole partout il a conféré sur l'art. On l'a écouté maintes fois, quand il a parlé de l'art moderne, de l'esthétique moderne, sur le Mexique; enfin, on a particulièrement goûté, il y a peu de temps, une conférence intitulée De l'œil au cerveau. Charles-Michel fut également le grand-maître ardent des fameux cortège et tournoi de chevalerie organisés à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de notre indépendance nationale, déroulèrent leurs fastes au hall du Cinéma, dans le bruit affolant des bazouilles et des fusils.

???

Enfin, pendant la guerre, à un moment où, sur l'Yser, le soldat belge n'avait pas encore prouvé, par la création d'une joyeuse compagnie artistique, qu'il comprenait l'utilité d'attacher des peintres aux armées, Charles-Michel gagna le front en passant à travers

la dangereuse Campine et, ne parvenant pas à obtenir une mission artistique officielle, se joignit à un groupe d'auto-mitrailleurs qui l'adopta. L'une après l'autre, les parties de son appareil vestimentaire, usées et déchirées, se muèrent en un uniforme de fortune : c'est avec le plus hétéroclite accoutrement qu'il partagea la vie guerrière de ses camarades.

Un jour, ce débraillé, remarqué au G. Q. G., émut d'une tumultueuse indignation les cerbères de la discipline et... vilipendé pour avoir voulu être mitrailleur sans en avoir le costume, Charles Michel fut envoyé dans une zone moins dangereuse, où de s'habiller comme il sied qu'on le soit il eût la liberté — et afin qu'il expiât la faute d'avoir cru que l'enthousiasme patriotique pouvait passer pour une excuse aux yeux des militaires de bureau.

???

Une carrière aussi bien meublée lui a valu la confiance officielle : le gouvernement l'a chargé, il y a deux ans, d'aller montrer aux Mexicains ce que nos écoles d'art ont produit de meilleur. La façon dont il a rempli, là-bas, sa délicate mission de propagandiste et dont il a organisé une exposition de l'art belge contemporain lui a mérité une recrudescence de l'estime que nos artistes — genus irritabile — lui avaient vouée depuis qu'il avait conquis, dans leurs rangs, la notoriété.

L'homme, avec sa souriante modestie, sa naturelle aménité, sa science discrète et sûre, s'est imposé autant que l'artiste. Et, dans les heures malheureuses, les jours décalés que nous vivons, c'est un éloge peu banal que celui que l'on peut adresser à la probité, à l'altruisme, à la conscience d'un concitoyen — même et surtout s'il est esthète et confédéré.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

L. 107





*Le Petit Paris du Jeudi*

## A. M. Louis FRANCK

Gouverneur de la Banque Nationale

Nous nous apprêtons, Monsieur, à vous envoyer des félicitations, quand nous nous sommes aperçus qu'il nous fallait plutôt essayer par la persuasion, puisque nous ne disposons pas de la force, de provoquer votre démission. Démissionnez, Monsieur, démissionnez; vous n'êtes pas le *right man*. Nous allons tâcher de vous l'expliquer.

Vous avez été placé là où vous êtes pour inspirer, à coup sûr, la confiance, cette confiance qui, à l'heure actuelle, est la seule panacée et dont on a plus besoin que de toutes les habiletés économiques, financières ou politiques. Les affaires de la Belgique on été mal et ne sont pas encore remises. C'est tout simplement parce que les Belges n'ont pas confiance — disons-nous dans l'honnêteté? disons simplement dans l'habileté ou même dans la science de leurs gouvernants. Quand ils sont de mauvaise humeur, ils disent qu'on les vole. Quand ils sont joviaux, ils disent: « Nos maîtres sont des imbéciles! » Peu importe, d'ailleurs; le résultat est le même et nous nous trouvons tous et successivement, sauf quelques aiglelins, gens de marks et de banque, complètement désargentés. A vrai dire, l'honnêteté est même une qualité que nous prisons relativement peu dans le besoin que nous avons de réalisations pratiques, tangibles et palpables. Pour un peu, nous dirions: « Qu'on mette à la tête de l'Etat la plus fiellee crapule, pourvu que cette fiellee crapule raffistole, raccommode le char de l'Etat et le remette en route sur un chemin sans fondrières! » Que diable! Mazarin fut une fripouille et un concussionnaire. L'austère Colbert pratiquait un népotisme effréné. Que n'avons-nous un Colbert! Que n'avons-nous un Mazarin, avec tous leurs défauts! C'est vous dire, Monsieur, que, même avec les défauts de Mazarin et de Colbert, vous seriez le bienvenu, si nous croyions ferme que vous avez, non seulement l'habileté, mais cette chose plus mystérieuse encore et qui est indispensable à l'homme de guerre ou à l'homme d'Etat: la chance.

A regarder vos performances passées, on se disait vous aviez de la chance et de la souplesse. Quelques mouffets comme ceux que rappelait un de nos collaborateurs, l'autre jour, ne vous ont pas empêché d'aller, souriant, vers les sommets. Après une ou deux culbutes vous vous êtes donné un coup de brosse et vous êtes parti. On aurait donc pu dire: « Il l'a, celui-là, la chance! Mais quoi, voici qu'à peu près le même jour où nous prenons votre gubernatoriat, la nouvelle nous annonce qu'on vient de dévaliser votre villa de Calmpthout montant du vol est de deux cent mille francs. Deux cent mille francs! Certes, ce n'est que du papier, ça peut-être ce qui vous console.

Mais, tout de même, qu'un homme se laisse voler cent mille francs, ce n'est pas pour nous déterminer à confier le bas de laine de la Belgique! Si c'est comme que vous gardez notre argent, nous voilà froids! C'est nous croyons qu'avant de confier les affaires de l'Etat à un homme, on doit voir de près comment il gère les affaires personnelles. Ce n'est pas là une doctrine doctratique; mais les doctrines démocratiques ont été mulguées par de radieux imbéciles, en dehors des nôtres. Nous estimons que, quand on voudra définitivement supprimer le vol, il faudra condamner non seulement le voleur, mais le volé. Celui qui se laisse voler laisse transgresser la loi. Il est, si vous voulez, une victime, mais est, à coup sûr, un complice, par sa négligence. On dira de même du piéton écrasé par l'automobiliste. N'y avait pas de piétons, les automobilistes ne les écraseraient pas et, comme on ne peut supprimer le piéton, il faut exiger de celui-ci qu'il ne se laisse pas écraser. Evidemment, il y a deux façons d'envisager la question: selon qu'on est d'un côté ou de l'autre du pare-bras. N'en est pas moins vrai que le piéton, par sa négligence cause des catastrophes. Il en est la victime; il en est l'auteur. La présomption que le coupable est l'automobiliste est, selon toujours la pure doctrine démocratique doctrine faite pour des déchets, des faibles, des malades que nous ne voulons pas, certes, à la mort, de propager libéré, mais que nous désirerions voir s'inscrire, qu'ils veuillent ou non, parmi les foris, parmi ceux qui font le mal ou tout au moins ne s'en font pas les complices par leur faiblesse.

Quoi qu'il en soit, vous voilà délesté de deux cent mille francs. Vos appointements de gouverneur vous permettent de supporter cette perte avec ce sourire que nous vous connaissons et qui est illustre. Nos condoléances sont donc légères. Il n'en reste pas moins ceci: que vous avez des tendances à vous laisser refaire. C'est pourquoi, Monsieur, si vous ne voulez pas démissionner de suite, jugeant incapable de défendre le coffre-fort de la Belgique, nous vous adjurons de prendre des précautions sérieuses afin que pareil accident ne se renouvelle pas. Couchez votre coffre-fort, Monsieur, ou couchez dedans; qu'on nous vous refasse pas à nous le coup de Calmpthout. On n'a fait plusieurs fois depuis quelques lustres, et nous avons assez.

*Pourquoi Pas*

## Elle est bien bonne !!!

Vous n'avez pas idée de ce que peut pour la santé du corps, la santé de l'esprit! **SCRAMOULE** est un médecin moral... Votre marchand vous a certes parlé de sa **CHRONIQUE ILLUSTRÉE** qu'il appelle plaisamment ses "Contes de Quinzaine"

Le 1er et le 15 de chaque mois allez à la consultation du docteur SCRAMOULE Il n'en coûte que 5 sous. L'avarede pourrait acheter la **CHRONIQUE ILLUSTRÉE**.







Les Miettes de la Semaine

es-nous au change ?

dois veulent bien nous céder leur princesse et tentent à être flattés à l'idée qu'elle est la future Reine des Belges, mais ils ne veulent pas qu'elle abjure son nom dans le giron de la Sainte-Eglise romaine et ne réalise l'œuvre d'unification de tous les cultes que sous la houlette du Saint-Père.

ne sera pas de si tôt. En attendant, le Consistoire protestant de M. Paul Segers, président de la Fédération des Eglises protestantes, ont bien envoyé des télégrammes de félicitation au Palais, mais il n'est même pas venu de Rome à la messe du Vatican. Et on dit que ce pauvre Mgr Van der Smissen a pas le chapeau...

ne gagnons une princesse suédoise; nous pardonnons à la Reine romaine.

LA PANNE-SUR-MER

Hotel Continental Le meilleur

raviver. — 50 teintes à la mode

de rechange

se quotidienne a publié — et continue à publier — des clichés photographiques des fiancés de Stockholm dans la voiture, à la promenade, en vacances. Nous n'avons jamais eu l'honneur d'apercevoir la Reine Astrid et nous espérons qu'elle est telle que nous la voyons dans les journaux, à la représentation. C'est tout à fait séduisante et jolie; mais, dans les journaux, on nous offre du prince Léopold, avez-vous reconnu les traits sympathiques et familiers de ce prince? C'est à croire que le photographe a voulu nous mystifier! Ou bien que, par ces temps où les journaux s'avèrent, le prince Léopold, s'inspirant de la dernière pièce de M. Jean-Victor Pellerin, a adopté des « têtes de rechange »...

TAVERNE ROYALE

Téléph.: 276.90

Plats sur commande  
Foie gras Feyel de Strasbourg  
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles  
Vins — Porto — Champagne

Elections

C'est dans deux jours qu'en vertu d'une loi tracassière, nous allons tous, hommes et femmes, être obligés d'aller déposer, dans de vilaines boîtes, décorées pour la circonstance de la poétique appellation d'urne, des petits papiers sur lesquels sont imprimés les noms des citoyens et citoyennes désireux de se consacrer au bien de la chose publique — y compris les communistes, qui assistent à la mettre à mal, la chose publique...

Qu'en sortira-t-il? Nul ne pourrait le dire; en tous cas, ce ne peut plus être un désaveu du gouvernement, puisque, à présent, les trois grands partis y sont fraternellement (?) unis. Des ministres appartiendront au parti vaincu; d'autres au parti vainqueur.

MANTEAUX D'AUTOMNE classiques, de coupe irréprochable, tissus anglais, légers, chauds, très élégants. The Destroyer's Raincoat Co Ltd.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'école de l'immoralité

Les gouvernements de l'Europe, qui ne s'entendent à peu près sur rien, se sont tout de même entendus sur ceci: ils ont fondé, et avec quel éclat, l'école de l'immoralité. Quelle plaidoirie un avocat sans hypocrisie pourrait prononcer pour le sympathique Otto de Bénédy ou pour Rémy, le subtil escroc! Il n'aurait qu'à développer ce thème: « Mon client, Messieurs, ne fait que suivre l'enseignement des Rois et des Républiques; il convertit ses dettes; il vit au dépend des poires! »

Et ce qu'il y a de plus sinistrement drôle, ce sont les beaux discours humanitaires qu'on prononce à Genève ou ailleurs, alors que tous les actes des gouvernements proclament cette belle vérité: « Malheur aux faibles; tant pis pour les naïfs que l'on nomme officiellement les honnêtes gens! »

C'est l'Allemagne qui a commencé. L'organisation de sa banqueroute, la dévalorisation systématique de sa devise, furent une véritable entreprise de brigandage non seulement contre ses créanciers étrangers, mais aussi contre les Allemands, qui avaient pris le crédit de l'Etat au sérieux et qui, au moment du péril, avaient donné leurs fils et leurs économies à la patrie. « C'est admirable, ce redressement de l'Allemagne! », disent nos financiers. Heureusement que presque tous ceux au dépend de qui il s'est fait ne sont plus là pour protester: ils sont morts.

L'Angleterre ?

Elle a sauvé sa livre. C'est également magnifique. Les banquiers de la Cité sont les plus reluisants des banquiers, mais demandez à quel prix au million de chômeurs qui encombrèrent les rues de Londres, de Manchester, de Liverpool et autres paletins enchanteurs!

Et la France suit le mouvement, mais maladroitement, comme quelqu'un qui n'a pas l'habitude. Jusqu'à présent, l'Etat français avait voulu rester honnête homme, mais voici que, d'un coup, il invente la prime à l'immoralité et à l'incivisme. La mesure par laquelle le gouvernement fait rembourser l'or à sa valeur actuelle équivaut tout simplement à proclamer que les patriotes et les honnêtes gens sont des poires.

Vous souvenez-vous? C'était en 1915. Il y eut un magnifique appel au patriotisme du public. « Portez votre or à la Banque de France. Vous aiderez ainsi à sauver la



pays ! » Et les braves gens, les bons patriotes, les mêmes qui se battaient ou qui donnaient leurs fils au pays portèrent leur or à la Banque de France, en échange de quoi on leur rendit l'équivalent en francs papier. Les « malins », ceux qui pensent à eux d'abord, à leur pays quand ils en ont le temps ou quand ils ont à lui demander une décoration, le gardèrent chez eux. Ce sont eux que l'on voit maintenant affluer au guichet, où on leur donne 114 fr. 70 pour un louis.

C'est la récompense des déserteurs du patriotisme financier. Il serait logique, après cela, de nommer les autres les déserteurs de la tranchée, colonels de réserve.

Allez déguster, par curiosité, au *Courrier-Bourse Taverne*, 8, r. Borgval, ses bières spéc. les plus renommées.

## Notre correspondant

à Genève nous écrit que les délégués de la S. D. N. exigent, comme tous les gens avisés, les cigarettes exquises ABDULLA.

## Et nous ?...

Ne nous vantons pas. En fait d'immoralité, notre histoire politique de ces dernières années vaut les autres. Sept ans après la paix, il s'est trouvé de nos hommes politiques pour proposer de vendre à l'Allemagne les populations que nous avions réclamées des Alliés comme authentiquement belges. De plus, nous avons, comme ministre des Sciences et des Arts, l'homme dont l'opinion unanime réclamait la mise en accusation pour avoir manigancé, à Stockholm, la paix prématurée; M. Van de Vyvere, le grand financier qui nous a endettés de sept milliards de marks et est pourvu d'un confortable fromage.

Quand Borms sera député, ce sera complet...

### BENJAMIN COUPRIE

*Ses portraits — Ses agrandissements*

39, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

## Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/50 quatre cylindres;

Sa 10/12 quatre cylindres;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

## Le louis à cent quatorze francs

Tout de même, ça ne va pas tout seul, cette prime à l'égoïsme que le gouvernement français accorde à ceux qui n'ont pas fait leur devoir en 1915 ! Le Conseil général de la Sarthe demande « que les belles vignettes à l'effigie de Mercure, délivrées par la Banque de France, pendant la guerre, aux bons Français qui versèrent leur or pour aider au salut du pays, soient acceptées en paiement des impôts, pour une valeur égale à la majoration accordée aux non moins bons Français qui, moins enthousiastes ou moins confiants, avaient prévu que le pays saurait monnayer le concours qu'il leur demanderait ultérieurement pour le salut de la France ».

On pourrait, du moins, leur donner une compensation: le titre de comte, par exemple, comte... comme la lune. Si les gouvernements continuent, ils finiront par persuader que le synonyme du mot honnête, c'est: imbécile.

## Franc belge et franc français

On n'est pas d'accord. Oh ! le différend est court, n'a pas, à Paris, la même opinion qu'à Bruxelles le meilleur moyen de résoudre la crise monétaire, mais n'empêche pas les sentiments.

Cette divergence n'en est pas moins fâcheuse, et défaut d'entente pourrait nous coûter cher, à nous, Belges comme aux Français. Qu'on le veuille ou non, en franc belge, franc français, lire italienne sont solides sur les marchés du monde. Les détenteurs de stocks, talliques, et notamment les Etats-Unis, sans lesquels hélas ! toute opération isolée est vouée à l'échec, vont bien. Ils savent que toute dépréciation du franc vaient fait courir aux autres monnaies, encore instable, risque considérable. Leur stabilisation est une affaire délicate, devant laquelle ils hésitent.

Mais qui a raison ? Les Belges, qui ont accepté les conditions du Shylock américain (jusqu'à présent ne voit pas ce que cela leur a rapporté), ou les Français qui hésitent à s'engager ? C'est bien difficile à dire, attend avec impatience le moment de savoir qui prendra M. Poincaré. M. Franconi en a-t-il quelque chose ? Jusqu'à présent, il ne l'a dit à personne.

Les montres et pendules « JUST »  
donnent l'heure « JUST »

En vente chez les bons horlogers

## Un chasseur sachant chasser...

sans son chien ne peut chasser, quand il chasse dans les chasses, sans remplacer son chien de chasse par un gant façon de poche de vieux schiedam « Methusalem ».

Téléphones : 511.01 — 517.69 — 515.42.

## N'écrivez jamais

Bien dangereuse, la manie d'écrire dans les journaux — quelquefois, c'est un besoin — qu'éprouvent les hommes politiques. Le *Soir* a retrouvé quelques articles bûchés jadis par Mussolini, au temps où il n'était pas tateur et ne songeait pas à le devenir.

A propos d'un attentat terroriste commis à Bayonne en 1910, il déclarait dans la *Lotta di Classe*:

« Si un gouvernement républicain ou monarchiste nous muselière à un peuple, on ne doit pas s'indigner contre ceux qui répondent à la violence par la violence, s'il y a des victimes innocentes. »

Et autre part, cet aphorisme :

« Les attentats sont les risques des rois, comme les chutes d'échafaudages sont les risques des maçons nous devons pleurer, pleurons sur les maçons. »

Evidemment, c'est assez comique. Mais quoi ? Si on allait rechercher les articles de M. Briand, et plus de nous, ceux de MM. Destrée, Camille Huysmans et M. Vandervelde...

Talleyrand a rendu un fameux service à ses confrères en proclamant : « L'imbécile est celui qui ne change jamais... »

## Vendez-vous dans votre ville ?

Vendez-vous dans toute la province ? Vendez-vous dans toute la Belgique ? Vendez-vous dans toute l'Europe ? Vendez-vous dans l'ancien et le nouveau continent ? Alors qu'est-ce que vous attendez pour submerger Gestetner, la planète de vos produits. Pfister Brux-



**Francqui voyage**

Francqui voyage beaucoup, depuis quelque temps : Londres ; Londres, Paris. Chaque fois qu'il débarque en train, il est assailli par une nuée de reporters : « Venez-vous demandé ? Que vous a-t-on répondu ? », demandent-ils. Naturellement, M. Francqui ne dit rien. « Venez-vous qu'il dise ? Et aussitôt, nos grand reporters nationaux et internationaux de murmurer entre eux, d'écrire : « C'est grave, c'est très grave ! » « Non, cela ne veut rien dire ni d'heureux ni de malheureux. Il faut laisser notre dictateur aux finances, dont le rôle est fort difficile, mener tranquillement sa petite vie jusqu'au bout, avec l'espoir que son idée est la bonne et qu'il réussira. Sans cela, ce ne serait drôle ni pour nous. Ces informations qui n'en sont pas, qui énervent le public et induire le gouvernement à publier des communiqués qui n'ont pas le sens commun.

Établissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vin de Porto.

**Goddefroy, détective**

44, rue Vanden Bognerde, Bruxelles-Maritime  
Téléphone 603.78

**Mussolini**

Comme il est bon socialiste (en attendant mieux), notre dictateur national n'aime pas Mussolini. Ce sont cependant les méthodes du dictateur italien qu'il applique à sa manière.

Il a un ministère d'union nationale ; il a été dit qu'il ne ferait pas de politique de parti, et tous les ministres observent cette trêve. Tous, sauf Kamiel. Il ne passe pas qu'il fasse précisément de la politique sociale, mais il fait de la politique personnelle et de la politique flammingante. Il tranche, il nomme, il destitue, il ne s'occupe pas d'avoir égard ni aux précédents ni aux droits de la loi ni aux règlements. Il est dictatorial, supprime les libertés de français, les remplace par des heures de travail, nomme, partout où il peut, des flammingants et des activistes, frappés pour leur camaraderie ennemie, et toujours des amis personnels. Et si l'on ne veut pas nos profonds politiques de dire : « Prenez garde ! Ne venez pas au ministère : le salut du franc avant tout. Fort bien ; mais en attendant, notre homme est en train de flammandiser tout son département, et les Walloons, les poires, laissent faire. Que Branquart n'intéresse pas, soit. Il est lié. Mais Jennissen, mais Piercot, mais Jean ? Qu'attendent-ils ?

abonnements aux journaux et publications en français et anglais sont reçus à l'AGENCE ECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

**Games**

Ne oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, d'emporter une boîte de poudre de riz LASEGUE.

**La plateforme du 59**

Mais, dit un des voyageurs à un copain compressé sur la plateforme, comment donc les femmes qui n'ont, pas de chaleur, qu'une chemisette sous leur lam-

beau de robe, font-elles pour attacher leurs bas ? Car, enfin, pas moyen d'employer des jarretelles !

Et l'autre, avec tranquillité :

— Elles les attachent avec des épingles à cheveux...

Un sourire passa qui dérinda un instant la figure des occupants de la plate-forme...

**DUPAIX**

27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

**Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose**

par la Carrosserie

**ALBERT D'ITEREN, RUE BECKERS, 48-54**

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

**Idylle...**

Mademoiselle Aline, institutrice à l'école primaire, a imaginé de donner à ses petits élèves, au lieu de la leçon de grammaire, une composition amusante : chacun écrira le mieux qu'il le pourra une histoire intitulée : « Fleurs ».

L'imagination du petit monde s'est mise en frais. Chacun a fait de son mieux !

Jean a réussi à écrire de si belles choses que Mademoiselle a lu tout haut sa composition. Toute la classe en est restée bouche bée. Il a comparé une rose à une jolie petite fille, et ce n'était vraiment pas mal tourné. Et pensez que la petite fille existait, qu'elle était aussi sur les bancs de l'école et que c'est à elle que s'adressaient les belles phrases écrites par Jean.

Mademoiselle et les petits n'y ont vu que du feu, mais Ninette a compris seule qu'il s'agissait d'elle, car son camarade est si gentil pour elle : L'autre jour, il lui a apporté une tablette de chocolat ; ce matin, il a partagé avec elle un gâteau donné par sa maman.

Jean, félicité par Mademoiselle, regarde avec fierté d'un petit air complice, Ninette qui secoue ses boucles brunes et lui sourit...

Transports Internationaux et à l'Intérieur du Pays

**Compagnie ARDENNAISE**

Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

**K. Huysmans à table**

L'ironie agressive et le ricanement insolent sont devenus, pour K. Huysmans, une seconde nature ; encouragé par l'impunité, ce n'est pas seulement l'opinion publique qu'il brave, en gestes et en actions : il va, jusque dans les salles de banquets, dire des choses déplaisantes ou ironiques aux convives ahuris.

C'est ce qui est arrivé, jeudi dernier encore, au banquet du *Vie Congrès de chimie industrielle*. La série des toasts semblait épuisée quand Kamiel se leva, déclarant qu'il remplaçait son collègue Wauters, lequel se trouvait sur le flanc à raison des fatigues de la période électorale. Et le ministre commenta son propre rôle par un apologue : *L'Âne et la Ford*.

L'Âne, rencontrant la Ford, lui demande :

— Qui es-tu ?

— Je suis un moteur ! dit la Ford. Et toi ?

— Moi, répond modestement l'Âne, en baissant les oreilles, je suis un cheval.

— Je joue ici le rôle de l'Âne, conclut M. Huysmans.

L'assemblée s'en était déjà aperçue.

Mais Kamiel voulut tenir aussi le rôle de merle siffler : il se mit à railler, avec des phrases pointues et des mots désobligeants, les nations créancières de la Belgique — ce qui parut plutôt déplacé aux chimistes américains et anglais venus au banquet sur la foi de la confraternité professionnelle.

Des amis politiques du ministre, pour l'excuser, affirmèrent que des vins trop généreux lui étaient montés à la tête. Mais quelqu'un fit remarquer que Kamiel n'avait pas besoin d'être saoul pour se montrer mal élevé....

## Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles; tél. 100.70  
Vente de chiens de luxe miniatures.

## A Sourbrodt

Le représentant du gouvernement à la manifestation en l'honneur de l'abbé Pietkin, à Sourbrodt, M. Delvaux de Fensé (on a toujours l'air, quand on prononce ce nom-là, d'avoir un petit feveu dans la bouffe) a cru devoir y aller d'un discours en allemand.

Cela prouve qu'il connaît l'allemand.

Mais, comme il connaît de plus le wallon, il aurait pu tout aussi bien parler en wallon — ce qui eût été infiniment plus sympathique dans la circonstance. Et ce qui lui aurait évité l'ennui de lire, le lendemain, dans tel journal bruxellois :

« Alors se produisit l'inattendu, l'insensé, l'absurde M. Delvaux de Fensé, qui représentait le gouvernement et qui doit être un humoriste — à moins qu'il n'ait reçu des ordres de Kamiel... en allemand. »

## Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-F. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

## Sombre histoire

Depuis que ce bon M. Loewenstein, flanqué de son duc, a bien voulu s'occuper de nos affaires, toute la ville a été prise d'une fièvre de potins à nulle autre pareille. Il n'est personne qui ne raconte quelque histoire de brigand, de complot, de combine. On parle de journaux achetés, de consciences vendues, de rendez-vous dans l'ombre. Allons-y, nous aussi. Voici l'information sûre que nous a rapportée un de nos plus subtils informateurs. Il a vu, de ses yeux vu, sur le quai de la gare de Lichtervelde, M. Loewenstein causant familièrement avec Isi Collin et Mme Esther Deltener. « Mon vieil Isi, disait l'opulent banquier à notre confrère, venez prendre un bock avec Sir Basil Zaharof et l'émir Faïçal. Nous avons à parler d'affaires. »

Evidemment, c'est grave, excessivement grave...

## Equivoque

L'une des deux « aubettes » qui accotent, dans le grand escalier, les lions de la Bourse, est par le service des renseignements de *Bruzelles-Attens* aux carreaux de vitre, s'offrent des chromolithes représentant des vues d'Anvers et de Furnes. Ces chromolithes sont placés là pour tenter l'étranger de passage, suggérer l'idée de visiter les « curiosités » du pays. Et, quoi, dès lors, a-t-on fait figurer, sous ces chromolithes, *Ville de Bruzelles ?*

Les Bruxellois qui passent par là — et sans doute les Furnois et les Anversois — se le demandent...

## Architecture de jardins

Arbres, rosiers et toutes plantes.

Demandez liste spéciale ou venez voir

EUGENE DRAPS, *Etablissements Horticoles*

Rue de l'Etoile, Uccle. — Tél. 406.52.

## Question de gaz

Au cours d'un meeting contradictoire organisé le 28 septembre, par les candidats libéraux d'Anvers, au *Cinéma du Film*, M. Buyl exposa la situation de la ville au point de vue de l'éclairage par le gaz.

Un contradicteur socialiste, M. W..., conseiller communal, répliqua.

Il commença ainsi sa critique :

« ... Je ne nie pas, Monsieur le Bourgmestre, que vous ayez fait quelque chose comme gaz !... »

Le reste de la phrase fut noyé dans les éclats de l'assemblée.

## Le porto SANDEMAN est renommé

## Imprudence

La *Gazette* du 2 octobre publie cet écho :

A propos du procédé usité maintenant, à Paris, pour un titre aux opérettes modernes, et qui a fait apparaître l'affiche des « Nu-Nu, Nupette », Co-Co, Coquette », etc., un de nos lecteurs nous demande :

« Qu'advient-il si le héros de la pièce était notre Huisman ? »

Voulez-vous bien ne pas insister !

Ce n'est pas pour dire, mais si la *Gazette* applique son propre nom le procédé en question, elle n'aura pas non plus...

## AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sable)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils  
Tavernes renommées — prix abordables.

## Au Salon Triennal

Le Salon triennal s'ouvrira à Anvers le samedi 10 octobre. On avait annoncé une importante participation belge. Mais les Mécènes, même à Anvers, se font tout au moins au sein de la Société Royale pour l'encouragement des Beaux-Arts. Et on ne verra, comme étrangers, que des Hollandais.

Les Hollandais viennent à leurs frais. Grâce au système à quatorze francs cinquante, ils peuvent se permettre un petit déplacement. Il y en aura, nous dit-on, un...



ère qui sera expédiée d'Amsterdam. Et comme, en  
re, les Hollandais sont infiniment mieux que na-  
ls seront les bienvenus.

ats 1911-14-20  
AMPAGNE

**GIESLER**

GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

## le bourrelier et les peintres

coup de peintres qui espéraient voir leurs produits  
à bonne place au prochain Salon triennal d'An-  
risquent fort d'être déçus. Le jury n'a admis que  
ents toiles environ sur les huit ou neuf cents qui  
e soumises à son examen. Il faut qu'un Salon soit  
on, et non un bazar.

avons dit qu'on avait été particulièrement sévère  
admission des dames nues au Salon. On nous affir-  
mandant qu'une fois de plus, Phryné aurait eu gain de  
devant l'aréopage. Sur quoi l'un de ces censeurs  
ait ces confidences :

videmment, on ne peut pas exclure le nu ; ce serait  
Vous parlez de Phryné. Phryné se devoit de ne  
à aux juges que des formes dont on nous dit qu'elles  
l'éclat du marbre, mais qui en avaient aussi le  
e n'est pas d'elle que le bourrelier, consulté par  
e Père sur la perfection de notre mère Eve, un  
œuvre, aurait dit : « C'est mal fichu : le crin sort  
us les endroits. » Jusqu'à feu M. Bouguereau, les  
is ont toujours tenu compte de l'avis du bourrelier,  
lit sage, puisqu'au rebours du cordonnier d'Ap-  
il s'en tenait à sa spécialité. Ce qui n'est plus le  
ourd'hui : le crin sort de plus en plus ! Ce qui,  
nature, est destiné à cacher ce qu'on ne peut pas  
pelle dessus l'attention quand il s'agit d'une toile  
On peut même dire que ces dames ont le crin  
Et, vous comprenez, la moralité à ses droits. »  
comprenons, nous comprenons...

na

ionneuse-imprimante fabriquée par les célèbres  
Corona, à Chicago. Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

## ort de Marius

est mort, d'une mort effroyable, héroïque, Cigue  
à au cours d'une chasse au lion ! Le fauve a sauté  
et, hop !... ne racontons pas le reste, c'est trop

révient la famille, qui envoie le télégramme sui-

épédiez dépouille mortelle. »

ense des amis :

épouille partie. Arrivera mercredi. »

veau télégramme de la famille :

mprenons rien. Sans doute erreur. Pas de corps

Avons reçu seulement lion vivant. »

er télégramme des amis :

rius dans lion ! »

## Un héros colonial

Il y a quelques mois, le commandant Bettinbourg qui  
vient de mourir à quarante-cinq ans, passa par la Bel-  
gique. Il accompagnait deux héros de cinéma et fut  
inaperçu dans le sillage de ces grands hommes. C'était  
pourtant un autre coco que ces deux pistolets qu'on avait  
entourés de précautions dans leur traversée de l'Afrique,  
comme s'ils avaient été d'une fragilité remarquable. D'ail-  
leurs, accompagnés par Bettinbourg, ils pouvaient être  
tranquilles. Bettinbourg brimbailait des croix de guerre  
avec palmes, où toutes les citations imaginables se super-  
posaient. Un héros, oui, mais de bonne humeur et avec  
flegme. De ses exploits guerriers, il parlait peu ; il préfé-  
rait les histoires coloniales, car il appartenait à l'armée  
coloniale. En 1917, il était venu au Sahara avec Laperrine,  
qui se connaissait en hommes, et qui se l'était annexé  
comme chef d'état-major.

Bettinbourg fut des premiers raids en avion et des pre-  
mières traversées en automobile, celles dont on ne parla  
pas ensuite pour faire croire qu'un illustre marchand  
avait inventé la « chenille », la poudre et l'instrument  
idone aux traversées sahariennes. Bettinbourg avait de  
l'humour et des plus singuliers. Une nuit, celui qui écrit  
ici se trouvait couché en plein Sahara, sur un lit de camp,  
non loin de celui de Bettinbourg, quand, soudain, il fut  
réveillé par une voix discrète :

— Dites donc, mon vieux ?

— Quoi ? dit l'autre à moitié endormi, mais sursau-  
tant déjà, croyant à une attaque des Touaregs.

— Dites donc, mon vieux, nous ne sommes pas cou-  
chés dans l'axe du monde.

— Heu ! je m'en fiche.

— Non, non ! ça ne peut pas durer comme ça.

Là-dessus, Bettinbourg s'était levé dans le plus simple  
des appareils, n'ayant qu'une chemise, car, même le py-  
jama, par les nuits sahariennes, est parfois difficilement  
supportable, et, armé de la boussole, disposait son lit  
selon l'axe magnétique. Son compagnon l'imitait ; mais  
voilà qu'une voix, à distance, demandait :

— Qu'est-ce que vous fichez-là ?

Les deux gaillards, en chemise, se mirent à peu près  
au port d'armes — la voix était celle d'un grand chef,  
d'un très grand chef, dont le lit n'était pas loin. Très cor-  
rect, la main sur la couture du pantalon absent, Bettin-  
bourg répondit :

— Mon général, nous mettons nos lits dans l'axe du  
monde.

— Est-ce que vous croyez que c'est indispensable ? de-  
manda le général.

— Parfaitement, mon général, répondit Bettinbourg.

— Alors, allons-y !

Et on vit le général, en chemise aussi, mais coiffé d'un  
képi, pour la circonstance, aidé par Bettinbourg et son  
compagnon, disposer religieusement son lit dans l'axe ma-  
gnétique. Quelques minutes après, tout le monde dormait.  
La cérémonie s'était accomplie avec le plus grand sérieux.

**BUSS & C<sup>o</sup> pour CADEAUX**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

## Dieu candidat

On sait qu'au Borinage beaucoup de gens portent le  
nom patronymique : Dieu. C'est ainsi que, dans une des  
grosses communes de la zone charbonnière, à la tête d'une  
liste de socialistes dissidents, figure un nommé Dieu.

UN AIR EMBAUME

De France C. S. S. S.  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS



Or, l'autre soir, à la *Maison du Peuple*, on a pu entendre un socialiste bon teint s'exprimer de la sorte :

— Quant à Dieu, je le dis tout net : c'est un imbécile ou c'est un vendu ; c'est un idiot ou c'est un traltre ! Et je vous annonce qu'à la première occasion, publiquement, je le saisirai à la gorge et je lui demanderai s'il est payé pour faire son triste métier. S'il me répond : oui, il aura ma main sur la figure ; s'il me dit : non, il l'aura aussi !...

## Le Roi et la prohibition

Comme on le sait, le Roi avait invité les représentants de la presse au Palais de Bruxelles, à l'occasion des fiançailles du prince Léopold avec la toute charmante Astrid. Un des journalistes présents nous narre un détail piquant de cette entrevue, et qui illustre l'esprit démocratique actuellement en vogue à la Cour. Il nous affirme, en effet, que le champagne de tradition fut remplacé par une bonne goutte de vieux schiedam portant le nom plein de promesses de : « Methusalem ». Il va sans dire que le choix de cette marque fut, pour ces messieurs, l'occasion de donner libre cours à la verve qui leur est coutumière !...

Mais que pense de tout cela notre ami Vandervelde ?...

## Les choristes gantois

Il est plus difficile de mettre à la retraite un choriste vieilli qu'un sociétaire à part entière de la Comédie-Française. Lorsqu'on lui eut signifié son exil, le majestueux Silvain se décida à porter au music-hall sa diction martelée et les traditions qu'il tenait de Lekain et de Talma. On s'attendait, à la soirée de réouverture du Théâtre Royal de Gand, à voir les choristes congédiés — car on en a congédié sept, choisis parmi les moins jeunes — montrer vis-à-vis de l'ingratitude du public, une sérénité égale. Mais il n'en fut point ainsi. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, ce fut la guerre allumée. Des machinistes, solidaires de leurs camarades chanteurs, se croisèrent les bras. Des ouvreuses rendirent leur petit bonnet et leur tablier, préférant s'en aller s'il ne leur était plus permis de contempler sur la scène leurs amis d'enfance.

Cette soirée fut donc pittoresque. Les demoiselles du corps de ballet firent le service du programme et du petit banc. Il n'y eut point d'abonné qui s'en plaignit.

On assure même le contraire.

Tout rentrera dans l'ordre. Les choristes bannis distribuent des tracts vengeurs, où ils vouent aux gémonies leur directeur et aussi ce pauvre *Pourquoi Pas ?*, qui ne se savait pas aussi coupable. Cette agitation s'apaisera comme s'apaisent toutes les agitations humaines. *Pourquoi Pas ?* qui — faut-il le dire ? — suit tout cela d'assez loin et avec le sourire d'une feuille dite humoristique, ne souhaite d'ailleurs pas entrer plus avant dans les querelles que l'amour du théâtre et de la musique allume en province.

*Chasseurs, sachez chasser !*

*Sachez chasser, chasseurs !*

Cent hectares mis gracieusement à votre disposition, ainsi que les gardes particuliers, par M. Georges De Veylder, concessionnaire du

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

Téléphones 6 et 16

**PÊCHE** Le summum du confort moderne.

Chauffage central.

Ouvert toute l'année

**N. B.** — Pas de coup de fusil dans l'hôtel.

## Mots historiques (suite)

D'un ex-sergent major au 6e de ligne :

« Dans le secteur de Boesinghe, nous étions par quelques batteries anglaises. Chaque matin, ci tiraient quelques salves et, chaque fois, les obus tombaient à proximité de nos avant-postes. Un jour, notre commandant se fâcha et téléphona au commandant de la batterie anglaise : « Mais allez donc au N. de D... Vous tirez sur nous ! » Ce à quoi il lui répondit : « Oh ! c'était pas la peine : je avais plus d'une dizaine d'obus à tirer ! »

## CHAMPAGNE BOLLINGE

### Une charade

Elle nous a fait rire quand on nous l'a dite.

Si elle vous amuse, tant mieux.

Si elle ne vous amuse pas, ça n'empêchera pas la de tourner et M. Lœwenstein de faire danser les mille. Mon premier est un habitant de la Suisse, dont de santé laisse à désirer ;

Mon second est un peintre belge quittant l'Italie

Et mon tout, c'est l'exclamation d'un Anglais en place de la Concorde, au moment où un autobus entre lui et l'Obélisque.

Ne cherchez pas, vous perdriez votre temps.

Mon premier : « Genevois pâlot » ;

Mon second : « Bellis de Lucques sort » ;

Mon tout (pour M. Feuillien, député austère et net, peu habitué aux calembours) : « Je ne suis pas lique de Luksor ».



PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD-REPARATION  
**Michel Mathys**  
16, Rue de Stassart, Téléphone 153-92 — Bruxelles

### Conseil aux dames

A Herck-la-Ville, dans le Limbourg, une seule exclusivement féminine, ayant été régulièrement des candidates sont élues. Cela prouve que ces dames avaient la notion de l'heure et du temps à un plus degré que leurs concurrents masculins, et cela fait augurer de la sagesse de la future administration de jolie commune.

Quant aux hommes, ils pourront faire un nez, si ce plat, mais cela ne changera rien à l'affaire. Ils ont la ressource, pendant que leurs épouses ou leurs filles seront au conseil, d'aller siéger au cabaret d'en face, en guise de protestation. Se méfier, pourtant, car l'avis communal a le droit, par mesure de police, de faire fermer les établissements publics à telle heure qui lui vient, et il ne resterait à ces messieurs que de assister aux séances, dans l'enceinte réservée au public de rentrer à la maison.

Le plus heureux, dans tout cela, sera évidemment le crétaire communal : il sera le conseiller des conseils, voilà un gaillard qui ne s'embêtera pas...



## és électoraux

ite histoire, garantie authentique, à laquelle la pé-  
électorale confère quelque actualité.  
scène s'est passée à Marcinelle, lors des élections  
municipales où, pour la première fois, les femmes furent  
appelées à voter.

La vieille femme du peuple sort de l'isolement, s'arrête  
à la « bureau » et demande, en tendant son bulletin :  
« Dans quel boeas est-c' qui c'est, pou les socialistes ? »

## Leurs Altesses Royales

L'héroïne dont vous portez le nom  
Était belle et gracieuse, dit-on !  
Vous possédez ces qualités, Princesse,  
Avec l'éclat brillant de la jeunesse,  
Toute de charme et de distinction,  
Vous méritez notre admiration.  
Puisque notre Prince vous a choisie  
Pour compagne et pour partager sa vie,  
Avec respect nous vous félicitons  
Et nos humbles hommages vous offrons.  
Soyez pour Lui la fée bienfaisante,  
En son foyer l'épouse vigilante :  
Donnez-Lui sans compter tout votre cœur  
Et qu'heureux il vive dans son bonheur.  
D' « Auburn », ce sont les vœux  
Les plus respectueux  
Qu'elle adresse à Leurs deux  
Altesses Royales — Astrid et Léopold.

## La d'Anesse à la mode d'Atlanta

ce qu'une impératrice de jadis a pris des bains de  
d'Anesse et que, de l'autre côté de l'Amérique, on ne  
plus boire de champagne, M. Earl Carroll remplit  
l'aignoire d'extra-dry et y plonge une jeune *girl* na-  
vement vêtue à la façon de la mère Eve. Il fit cela  
public, étant un impresario bien organisé, ce qui mit  
l'ameur des pudibonds d'Atlanta, M. Earl Carroll fut  
en prison. Il vient de sortir de son cachot, moyennant  
5,000 dollars de caution, pour faire une tournée  
tropé !

La tournée de quoi, grand Dieu ! Croit-il nous éton-  
ner ses naumachies alcooliques et imagine-t-il que  
c'est les *Hoffman girls* prenaient leur tub dans un  
baignoire d'année, sur la scène d'un music-hall parisien  
en serions fort étonnés ? Nous sommes, Monsieur  
l'impresario, d'un continent qui, depuis vingt siè-  
cles a vu d'autres. Mais si quelque belle fille prenait,  
nous, un bain de champagne, nous le boirions, Mon-  
sieur son bain, nous le boirions, alors que votre pays le  
boit à l'Atlantique !



## Le dernier « indépendant »

Un homme vient de mourir qui était, croyons-nous, le  
dernier survivant de cette bande d'indépendants bruxel-  
lois. L'élection, en 1884, marqua le début de cette

ère des gouvernements catholiques qui occupèrent le pou-  
voir trente années durant.

C'était le pharmacien Edouard Gilliaux qui joua, du  
reste, comme ses compagnons d'aventure, un rôle assez  
effacé à la Chambre, où il ne séjourna pas fort longtemps.

Lorsqu'un premier essai de représentation propor-  
tionnelle fut fait aux élections communales, les catholiques  
de Saint-Gilles l'envoyèrent siéger à l'hôtel de ville ;  
comme la loi électorale d'alors n'admettait la R. P. que  
comme un pis aller, un cartel libéral-socialiste élimina,  
aux élections suivantes, les cléricaux du conseil. Gilliaux,  
cependant, élu par les chefs d'industrie, resta à son banc  
pour y personnifier à lui tout seul l'opposition catholique.  
Aux dernières élections, il ne s'était plus représenté ;  
c'est comme simple citoyen qu'il vient de terminer sa  
carrière.

## MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

## Le renseignement

P... du pays de Charleroi, est bégue à rendre des points  
au plus intropide de nos bégayeurs.

L'autre jour, tandis qu'il suivait la grand'route pour  
rentrer chez lui, il est interpellé par une brave femme  
qui lui demande :

— C'est bien la route de la gare ?

— Oui... oui... Ma...ma...dame.

— Est-ce encore loin ?

Alors P... après un grand et long effort pour formu-  
ler sa réponse :

— Si... si... si... si vous l'aviez de...de...mandé à un  
autre que... que... que... moi, il y a dé...dédé...jà long-  
temps, que vous y seriez !...

## La vache homicide

Les vacances finies, on aura peut-être moins l'occasion  
de parler des accidents d'automobiles, dont chaque jour,  
depuis plusieurs mois, les gazettes étaient inlassées. Octo-  
bre venu, chacun travaille et ne tue plus. C'est le Lo-  
carno du piéton et de l'automobiliste.

Un statisticien pourrait s'appliquer à faire le compte  
des causes d'accident. Or, d'après des gens compétents,  
savez-vous quel serait le chapitre le plus fourni ? Celui  
de la vache. Cet animal, innocent ou stupide, a une façon  
à la fois ingénue et inattendue de prendre brusquement  
le milieu de la route quand on a tous les motifs de croire  
qu'il va sauter le fossé.

D'où capotages et destruction...

— La vache, nous disait un homme qui s'y connaît,  
à chaque année sur la conscience plus de crimes que le  
lion et le tigre réunis...

Nous voulons bien le croire.

## Annonces et enseignes lumineuses

À la devanture d'une boulangerie, rue des Fabriques,  
l'inscription suivante sur un rond de tarte :

Tout acheteur d'un pain reçoit 3 timbres « Merveil »



**La 6 Cylindres**  
de marques  
Compagnie  
Belgo - Américaines  
Mecano-Locomotion  
122, Rue de Ten Bosch  
BRUXELLES

**CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE DE LUXE**

**TH. PHLUPS**

123, rue Sans - Souci, Bruxelles  
Téléphone : 338,07

**HO**  
UNE MERV  
Soupages en tête  
36.000 FRANCS

**Etabliss**  
15, RUE V  
B

**O.M.**  
4, rue Key

## Pourquoi Pas ? et Pourquoi Pas ?

### CHARCOT AU CERCLE GAULOIS

Le déjeuner qu'offrit le Cercle Gaulois au commandant Charcot demeura fameux dans les annales de ce club : on n'oubliera pas de longtemps le petit discours par lequel le commandant répondit aux parfaits souhaits d'accueil que le président Frans Thys lui avait adressés.

Il eut des mots délicieux, le commandant ; celui-ci, entre autres : « Vous venez, mon cher président, de m'offrir votre amitié. Je l'accepte et, tout de suite, j'en abuse : je me proclame citoyen belge. Ne vous étonnez pas : je suis en ce moment comme un homme qui aimerait sa femme par dessus tout et sa maîtresse par surcroît : ma femme légitime, c'est la France ; ma maîtresse, c'est la Belgique. »

Avec une modestie excessive, mais de si grand style, avec ces deux belles qualités françaises que l'on appelle le tact et la discrétion, il parla de son père, le neurologue, et de notre compatriote de Gerlache, à qui, ayant de partir pour sa première expédition polaire, il alla demander des conseils.

« Vous avez peut-être remarqué, dit-il, que le pavillon belge qu'arborait le Pourquoi Pas ? était très sale et très usé ; cela provient de ce que nous l'avons toujours hissé, là-bas, dans l'extrême Sud, quand nous célébrions une fête ou une heureuse découverte, car à nos yeux, l'Antarctique est, par de Gerlache, une province belge ! »

Et il montra de Gerlache « défonçant la porte de l'Antarctique », en sorte que tous ceux qui tourneront autour du Pôle Sud vogueront dans son sillage ...

Il eut aussi, sur la Belgique, pays de l'honneur, des

mots qui nous rappelèrent le début d'une conférence née ici par M. René Benjamin, où celui-ci disait : « un fils de deux ans qui ne parle encore que le charabia parlent les enfants de deux ans ; mais dès qu'il sera état de comprendre les mots, je lui enseignerai des mots synonymes : honneur et Belgique. »

Nous savons, Belges que nous sommes, qu'il est des vins dont il faut se garder de s'enivrer — et nous n'en gardons ; mais il n'est pas défendu d'admirer la fleur dont on les sert.

### LE Dr CHARCOT, M. BUREAU ET M. LEBUREAU

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, comment le Dr Charcot, désireux d'offrir ses services de marin son pays pendant la guerre, fut mobilisé comme médecin à l'hôpital de Cherbourg. Il eut beau protester, proposer d'armer son Pourquoi Pas ? en course. Vainement. Il savait que l'hôpital de Cherbourg avait absolument besoin de lui. C'est alors que l'amirauté britannique, mieux avisée, demanda au gouvernement français de lui céder le Dr Charcot.

Il faut entendre le Dr Charcot, qui est un incompréhensible causeur, raconter les péripéties de ces négociations entre gouvernements alliés !

L'Amirauté commença par adresser au ministère de la marine français une dépêche conçue à peu près en ces termes : « Puisque vous considérez ne pas avoir d'utilité pour les qualités de marin dont le Dr Charcot a



SS

ANÇAISE

axée 18 H.P.

NGAGEMENT

ETTE

AIDER

6 Cylindres O.M

GENERALE

rand-Duché et Colonies

KELLES

**AUBURN**

c'est la Perfection!

Av<sup>e</sup> Louise.75  
Rue Vanderlinden.39

Tel. 152-79  
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

**TUDOR**

60, CHAUSSÉE DE CHARLEROI  
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

au cours de ses expéditions dans l'Antarctique, futé vous demande de le lui envoyer comme officier eux de ses hommes mobilisés et qui ont été avec lui l'Antarctique, Nous lui donnerons le commandement eroiseur auxiliaire. Ne nous opposez pas le règle- il n'existe pas en temps de guerre. »

armé de cette communication, le Dr Charcot se pré- ministère de la marine, où un chef de bureau t ce langage : « Ah ! Monsieur, vous croyez que, que nous sommes en guerre, on peut passer par- le règlement ! Le Règlement, Monsieur, est un r franchissable : je suis ici pour le défendre, et vous rancez pas ! »

solution restait au Dr Charcot : c'était d'obtenir evet de capitaine au long cours. Il alla illico trou- Bureau, ministre de la marine marchande, et lui son cas : il avait accompli les années de naviga- equises, mais n'avait jamais passé d'examen...

ministre l'invita à prendre le thé : et tandis qu'ils ment de choses et d'autres, Charcot demanda :

Et mon examen ?

Je suis en train de vous le faire passer, répondit le

relien terminé, et muni du fameux brevet, Char- tourna auprès du fonctionnaire qu'il avait quitté eure auparavant et lui remit le document.

ant une loupe, le défenseur du Règlement examina usement le brevet, puis déclara :

La signature est authentique. Je ne sais comment vous y êtes pris, mais vous êtes en règle. A partir ntenant, je suis à votre disposition pour vous don- tification. »

voilà comment, malgré M. Lebureau et grâce à reau, Charcot put servir efficacement sa patrie.

**POURQUOI POURQUOI PAS ?**

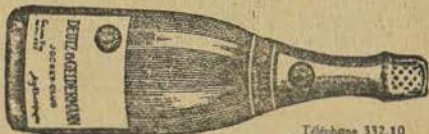
Oui, pourquoi le commandant Charcot a-t-il baptisé son bateau, désormais célèbre : *Pourquoi Pas ?* Le commandant l'a raconté à Edouard Van Halteren — notaire toujours et capitaine à bord de l'*Oyouki* quelquefois — qui a accompagné jusqu'à Wintham le beau navire quittant Bruxelles.

— Quand j'étais gosse, a dit le commandant, j'étais le plus insupportable et le plus raisonneur des enfants. Chaque fois qu'on me priait de ne pas faire quelque chose, je répondais : « Pourquoi pas ? ». Et toutes les bonnes raisons qu'on me donnait ne me faisaient pas changer d'avis. Aussi les miens m'appelaient-ils : *Monsieur Pourquoi pas*. Quand j'arrivai à l'âge où les gamins, mordus par la passion des voyages sur les mers inconnues, fabriquent un bateau dans le jardin de leurs parents, avec une vieille caisse, un bâton en guise de mât et une loque en guise de voile, j'appelai mon bateau *Pourquoi Pas ?* Ce nom, vous le voyez, ne date pas d'hier...

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN**

LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE

GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Juics & Edmond DAM. 76, Ch. de Vleurgat.

## Ceux qui en ont assez

Le bourgmestre Digneffe en a assez d'être bourgmestre de Liège. Il ne se présente même plus aux élections communales. C'est incontestablement une perte pour Liège. Quantité de gens reprochent à Digneffe d'être autoritaire. Ils lui reprochent... quoi ? D'être Digneffe. Celui-ci s'accommodait fort bien des reproches, mais ne s'accommodait pas du tout d'être harcelé par les mille querelles provinciales et vicinales, et tous les soucis d'une politiciannerie qui date de loin. A vrai dire, tous les partis lui ont rendu plus d'une fois hommage, quitte aux membres de tous ces partis à reprendre ensuite des griefs contre un homme qui est un grand travailleur et qui est identifié, depuis si longtemps, dans sa race, dans sa famille et dans son travail personnel, avec sa ville natale. Digneffe, bourgmestre de Liège, faisait grande figure, comme au temps où il était président de l'Exposition de 1905. Et que de visiteurs lointains ont gardé un souvenir impressionnant de Liège, certes parce qu'ils avaient vu Liège, mais aussi parce qu'ils avaient été reçus par Digneffe.

Il n'était d'ailleurs pas très souple, ce bourgmestre ; il faut le reconnaître. On nous a raconté ceci, qui doit être vrai : Digneffe, qui avait connu l'occupation allemande sous sa forme la plus désagréable et qui avait été envoyé en prison en Allemagne, n'avait pas gardé des sentiments d'une indulgence à toute épreuve pour les Belges qui rêvaient d'embrassades belgo-allemandes et qui, même en pleine guerre, s'en voulaient aller à Stockholm pour y faire des mamours aux Boches. Or, il arriva que l'homme de Stockholm, l'homme de Stockholm par excellence, de-vint ministre.

Comme tel, il s'en fut un jour à Liège. Il y avait grande représentation de gala au Théâtre Royal. Il arriva dans sa loge quand le bourgmestre était déjà dans la sienne. On vint prévenir le bourgmestre. « Le ministre vient d'arriver, lui dit le plus haut fonctionnaire de la province. Il faut que vous alliez le saluer. »

A quoi le bourgmestre demanda :

— Ce ministre, c'est bien M. Huysmans ?

— Oui.

— Eh bien ! qu'il reste où il est ; moi, je reste où je suis. Je ne connais pas ce monsieur...

Et le bourgmestre resta chez lui. Des incidents de ce genre se renouvelèrent plusieurs fois, entre autres au Conservatoire Royal de Liège, où il y eut une grande cérémonie. Voilà que dans un des couloirs, d'une part, arrive le ministre flanqué de sa cour et, de l'autre, le bourgmestre. Cette fois, le ministre prend, si on peut dire, le taureau par les cornes. Il s'élança :

— Ah ! Monsieur le bourgmestre, je suis heureux de vous voir ; il y a bien longtemps que je vous connais. J'étais chanteur à la Légion, dont vous étiez le président.

— Mes félicitations, répond le bourgmestre ; vous avez eu de l'avancement, depuis !

Il n'en dit pas plus long ; il tourna le dos et s'en fut. Il aurait été difficile, d'ailleurs, *coram populo*, d'envoyer promener un ministre, fût-il de Stockholm. Il y a des devoirs de courtoisie auxquels on ne se dérobe pas quand on est Liégeois. Mais, depuis, sénateur et ministre se sont retrouvés côte à côte, et le sénateur a laissé tomber définitivement la conversation que le ministre avait ébauchée à Liège.



Chronique Culinaire

### Recettes particulières du P.P ?

#### La sole à la Bougrellas

Voici l'essentiel de la recette pour faire la « sole Bougrellas », due à Alcide Bordure, ex-chef de cuisine de la cour d'Aragon :

Vous devez, tout d'abord, surprendre vivante, au plus vite, une jeune sole du sexe mâle, mais encore imberbe. Vous emparez de cette bestiole en ayant bien soin de fermer la bouche, sans quoi, par ses cris affreux, elle mal attirerait l'attention de ses parents. En ce cas, le meilleur parti à prendre est la fuite et l'abandon de la capture, car la sole adulte à laquelle on arrache ses yeux ne recule devant rien pour les sauver.

Arrivé chez vous, votre premier soin sera de rassembler complètement les ongles de l'animal. D'abord, vous devrez d'être grillé ; ensuite, cette opération ayant pour but de hâter la croissance, la tête grandira en force et en beauté et sa chair ne pourra qu'y gagner en saveur.

Si vous êtes musicien, tant mieux ! Ce poisson est mélomane, comme chacun sait, vous l'apprivoiserez facilement, surtout si vous jouez de préférence des morceaux de « sol majeur ». Rien ne flatte plus une jeune sole adolescente.

Vers le mois d'octobre, vous entrez hardiment dans la cage en tenant à la main un grand panier de chapeaux de première qualité. La sole, très friande de comestible, se précipitera pour l'avaloir. Pendant qu'elle mangera, vous la saupoudrez de farine de gruau (première qualité) ; puis, quand son repas sera terminé, vous lui ferez prendre, de gré ou de force, un demi-litre de genièvre (première qualité). Après quoi, ayant vidé le poisson dans un bidon de pétrole (qualité supérieure), vous y metrez le feu.

Après une heure et demie, la sole sera cuite. Vous y virez sur un plat garni de feuilles d'acanthé aromatisées et de glace pilée chaude.

#### Pour obtenir un vinaigre de premier choix

Prenez une bouteille de bon vin du Rhin et secouez vigoureusement. Enveloppez-la ensuite dans un journal contenant un des discours prononcés par M. Marin à la Chambre française pour dévoiler la fourberie allemande. Mettez votre bouteille, ainsi enveloppée, dans votre chambre au repos. Au bout de quinze jours, vous aurez un vinaigre de qualité tout à fait supérieure.

Dancing SAINT-SAUVEUR  
le plus beau du monde



## Le menu de la ducasse montoise

jour où Saint Georges combat contre le Dragon, sur Grand-Place de Mons, les Montois cayaux font un repas le menu est traditionnel :

Potage Dragon  
Plat « coisé » nature  
Purée d'épinards  
Poule lapinée ou Lapin poulieux  
Jambon, salade et cabuzettes  
Tartes  
Cafés — Petites gouttes

Comment se cuisine le plat de résistance : « Poule ou lapin poulieux » ? Le chansonnier montois, qui est cuisinier à ses heures, va nous le dire dans un savoureux langage :

« Commencez pa acater ein lapin; par après, vos vos d'accord avec un d'vos vizins pou qui s'habie in grande d'chasseur à cheval, qui saque esse bayonnette d'ein rondon in gueulant : « Aux armes! »  
Lapin d'viêt tout à chair de pouye, c'est l'moumint dé l'clatout habiyé dins n'marmite d'iau boullante qué vos avez sauffé. Au bout d'dix minutes, vos artirez l'victime; souelle est morte éié tous ses poyses sont tombés; vos l'artirez au quéwé comme on fêét d'habitude pou lés z'antes, in m'tant tous les aromates.

« Intindu, pou fêerre ça :  
« Mèmo, i faut qué l'lapin soye vivant;  
« Mèmo, si vos avez l'choix dins les chassours à cheval, préz putot ein gradé, ein officier, c'est co moyeur;  
« Mèmo, avant dé l'mette au quéwé, n'oubliez nié d'vider le rondon.  
« Préz chaud.

## enseignements et correspondances privés

« Restaurateur de province. — Vous nous demandez un conseil au sujet du banquet que vous ont commandé les socialistes de votre petite ville. Pour qu'ils soient satisfaits de l'ordonnance de la table, garnissez celle-ci de oranges universels.

« Médecin. — Non, jamais d'assa fetida dans les cœurs d'arrondissement; on a voulu vous faire une mauvaise blague. Mémo de votre entourage.

« Pâtisier. — Pour le râble de lièvre, roulez votre dermatite dans la farine; faites-le roussir à feu doux jusqu'à ce qu'il prenne une teinte de beau brun caramélisé; arrosez-le avec un thym et de laurier avec un soupçon d'ail. Servez sur serviette blanche.

« Patron de café. — Si le client vous engueule, déclarez-lui tout avec philosophie : « Vous avez tout à fait raison de m'engueuler, Monsieur; quand je dîne au restaurant, j'ai le droit de être bien servi et j'engueule le garçon qui me sert mal. » Cela calmera tout de suite le client.

« Médecin. — On peut parfaitement inculquer aux enfants les bons sentiments patriotiques avec le lait nourricier. Il suffit d'administrer chaque matin à la nounou un mélange de trois parties de poudre sèche, une partie de sucre d'imprimerie de l'Action Nationale et deux parties de lait liquide obtenu en tordant un drapeau rouge, jaune et bleu qui a été trempé pendant les fêtes de juillet par la main de la nation.

## Nécrologie

« nous prie d'annoncer le décès de  
MADemoiselle MARIE ESCALOPE

Vice-trésorière adjointe de  
l'Union Internationale des Cuisinières

« l'heure du Saint-Fourneau, devant une affluence re-

Let  
*Poliflor*  
polish  
your floor!



pour  
Meuble<sup>s</sup>  
Parquets  
Lino  
Carrosserie —  
automobiles

Fabr qué par " NUGGET " POLISH



DANS TOUTS LES GARAGES  
Notice explicative à  
**L. HENRARD**  
101, Av. Van Volxem      Tél. 456.49

# STABYL

L'AMORTISSEUR DE TOUTES LES ROUES

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

cueillie venue de plusieurs rues à la ronde, le président de l'Union a prononcé l'oraison funèbre que voici :

Tout est consommé : hier dans les ris, aujourd'hui dans les crêpes !

Des larmes nouillent mes paupiettes ; mais je veux, Marie, devant ton cercueil, dire ton existence surchauffée...

Marie Escalope est née Entre-Côte-Béarnaise-et-Veaucresson ; son père, originaire de Dreux-Braisé, et fort apprécié du gratin de Bayonne, trahit, hélas ! la confiance de l'Union sauciale Bayonnaise et filet bientôt avec la galette dont il fit son beurre. Restée seule après cette déconfiture, Marie Navet canard pratiqua lard de la cuisine. N'ayant pas de poêle dans la main, elle salma au travail avec ardeur : un homme à favoris la séduisit par ses côtellettes ; c'était malheureusement une casserole sans foie, au cœur steak : il dauba brusquement sur tout, bassine tout le monde, se four, s'entremets dans des affaires louches. Il ne cessait d'envoyer au bain-Marie ; mais celle-ci, crème des femmes, sans souffler mot, et toute beignets de pleurs, s'asseyait sur la blanquette comme une aux tomates, et, n'ayant confiance cannelle, songeait : « Que la vie est donc caprice quand on la voit sous un certain aspic ! Elle était barbe, avec des œufs en coulis : elle aimait à fer son persil et quelquefois la bombe, à se parer de manches à gigot et de broches ; mais elle savait déguster les choses d'art, dansait la très-moutarde, collectionnait les tableaux de Gelée, les médailles de Roty et des reproductions de statues de la graisse antique...

Marie, après t'être si bien guérie d'un chaud-froid, pourquoi a-t-il fallu que tu te sois des truites ?

Pourquoi faut-il que tu l'en ait ?

Adieu, Marie, nous mangerons ce soir, pour Saint Honoré ta mémoire, une poularde demi-deuil !

## LES PETITS DIEUX (1)

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les mystes financiers ayant annoncé, avec toute la discrète publicité souhaitable, qu'un bon Belge, doué de cette force mystérieuse et redoutable que donne la possession de l'argent, comptait nous doter, par le libre exercice de son patriotisme, de sa puissance financière et de sa générosité, d'une panacée contre nos misères, le Pourquoi Pas ? se devait à tout le moins de consacrer un de ses numéros au petit dieu qu'on venait de placer sur l'autel.

Alors que les rédacteurs de toutes les gazettes se ruaient vers la retraite du petit dieu pour recueillir, si possible,

de sa bouche même, quelques précisions concernant les modalités du présent qu'il voulait faire à son pays ; que les chroniqueurs, même ceux que l'on est convenu d'appeler brillants, parce qu'ils disposent du balcon des grandes feuilles quotidiennes et qu'ils ont une façon de servir certaines vérités à leurs contemporains, sentaient tellement émus par la beauté du geste, à l'esquisse, qu'ils renonçaient à l'apport de leur matière fantaisie pour n'être plus que des quelconques négrystes et thuribulaires, les Moustiquaires ont été les premiers à se lever pour rompre la monotonie de l'héroïde.

Cela constitue un acte de courage. Il y a de la vertu présent plus que jamais, à savoir résister à la panacée devant les dispensateurs de la pécuie.

Pendant, sachons le reconnaître, cette vertu est rare.

Lorsqu'une héroïde est épuisée, les panégyristes et thuribulaires, comme la troupe des âmes dantesques, gardent en silence vers le ciel, dans l'attente, piteux et humbles, au fond tout de même étonnés de ce qu'ils ont mené et à l'analyse, les plus belles choses perdent souvent de leurs qualités essentielles et formelles ; attendent que les mystes financiers ou autres répétant formules obédiencielles en faveur d'un petit dieu nouveau et, ces formules dites, ils reprennent leur héroïde et celle berceuse de l'humanité.

Ainsi les masses sont satisfaites, car, bien qu'il se soit écoulé plus de trois siècles depuis que Bacon eut la gloire de lever, le premier, le bras contre certaines idoles d'oser dire : Avant de croire, examinez, bien que les sciences aient grandi depuis dans les habitudes de la science, il n'en reste pas moins qu'elles sont demeurées idoles ; s'illusionner : c'est une habitude morale héréditaire.

Après tout, il serait infiniment affligeant que les mains dussent s'avouer incapables de découvrir de beaux exemplaires d'humanité héroïque et renoncer à saluer les temporaires idoles qui sont censées employer leurs vertus à résoudre les problèmes posés par la réalisation de ce commun bonheur.

Ni la curiosité mise à rechercher ces idoles ; ni l'enthousiasme apporté à leur culte ne doivent être encouragés.

Ils sont facteurs de cette illusion qui, pour les uns, jette un peu de clarté dans l'abîme de nos misères, pour les autres, tels les rédacteurs du Pourquoi Pas ?, apparaît, dans le drame de la vie, comme la note comique qui le complète.

Lesol-Itale.

(1) D'un lecteur philosophe, cette lettre qui mérite qu'on la lise.

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'aitère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —





EXPOSE AU SALON DE PARIS  
DU 7 AU 17 OCTOBRE  
EN PLUS DE SES MODELES  
4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES BIEN CONNUS

## SON NOUVEAU MODELE 10 HP 1450 CC.

QUI FAIT SENSATION ET CONSTITUE UNE DES NOUVEAUTÉS DU SALON

Agence Gale : 67-71, rue d'Ostende, Bruxelles.

Téléphone : 623.45.

## Au Théâtre

Un de nos théâtres de genre possède, placé dans le... un appareil téléphonique depuis longtemps hors... peut-être ne servit-il jamais que comme « access... » dans une des pièces qui se joua dans l'établis-...

soir d'une première, le directeur du théâtre, se... dans un café voisin, fit signe à des artistes de... rocher de la table où il se trouvait. Comme les ar-... n'accédaient pas tout de suite à son invitation, le... leur leur cria : « Venez donc ici, tas de fourneaux... que c'est pour boire ! ». Les intéressés s'approchèrent... inquérèrent cordialement avec leur directeur...

lendemain, les mêmes artistes, pendant un entr'acte... érent, au foyer, de l'incident.

J'ai accepté la consommation que m'offrait le direc-... dit l'un ; mais c'est la dernière fois : je ne veux pas... même sur le ton de la plaisanterie, on m'appelle... eau devant les consommateurs d'un café !

compère de la revue acquiesça.

Tu as absolument raison ; je me suis senti aussi... se que toi-même. Mais tu aurais pu le lui dire hier

Je le lui dirai à la première occasion.

Je voudrais bien entendre ça !

Ah !... Eh bien ! mon vieux, tu vas l'entendre tout... vite !

Il saisit le cornet du téléphone désaffecté.

Allo ! allo !... oui, Mademoiselle... le 378999... à temps convenable.

... Ah ! c'est vous, mon cher Directeur... Je tiens... us faire savoir une chose : c'est que la première fois... vous m'appellerez encore fourneau dans un établis-... ent public... comment ?... oui, même en plaisan-... parfaitement, en plaisantant... je vous flanqueras... main sur la figure... ça, vous étonne ?... Eh bien !... comme ça...

compère, nouveau venu dans la maison, et qui... trait que ce téléphone n'était pas un téléphone, tirait... la manche celui qui téléphonait :

Tu vas trop loin, mon cher, tu vas te créer des... mais !...

Non, non, j'exprime l'avis de tout le monde ici,

Oui, oui... mais tu as tort de le dire comme ça...

Laisse-moi continuer à téléphoner... Allo ! allo !...

ne me reconnaissez pas le droit de vous parler

me ça, mon cher Directeur ? Eh bien ! je le prends,

voit... Je le prends, parce que c'est l'avis de tout le

de ici... Nous sommes excédés de vos façons... nous

oulons plus être traités en public comme des sous-

uits... Le compère, qui est à côté de moi, me charge

ous le dire aussi...

Permettez !... souffla le compère.

— Il me charge de vous dire : « Permettez qu'on s'ex-... prime franchement : c'est tout le théâtre qui en a soupé... de vos procédés !... »

— Je vous défends... re-souffla le compère.

— Il ajoute : « Je vous défends de recommencer... si-... non, le coup de pied, mon cher Directeur, le coup de pied... au cul ! »

Alors, une chose mirifique se passa : on vit le malheu-... reux compère bousculer l'artiste qui téléphonait, lui arr-... cher le cornet et prononcer, d'un ton pénétré, devant le... récepteur, ces paroles décisives :

— Ce n'est pas vrai, Monsieur le Directeur, ce n'est pas... vrai ! ! Quand vous viendrez au théâtre, je vous expli-... querai...

Et il racrocha, tandis que tous les autres l'appelaient... lâcheur et lui reprochaient, avec une agressive véhém-... ence, de ne pas avoir le courage de ses opinions.

## Petite correspondance

G. B. P. — Voici l'histoire... Le lieutenant de semaine... lut cette mention sur un rapport : « Je demande une pu-... nition pour le cavalier X..., qui s'est présenté au travail... à cheval avec son instrument dans un grand état de mal-... propreté et bouché. » Ayant fait appeler le sous-officier... pour lui dire que c'était un cas à signaler d'urgence au... médecin de service et n'entraînant pas nécessairement de... sanction disciplinaire, le lieutenant eut le soulagement... d'apprendre que X... était élève-trompette.

Jean Némard. — Les commandes de monuments aux... morts de la guerre étant épuisées, quelques sculpteurs... belges ont imaginé de créer un mouvement d'opinion pour... l'érection de monuments aux vivants de la guerre, et par-... ticulièrement aux bons vivants. Une propagande dans ce... sens sera inaugurée sous peu.

B. V. — Il s'appelle Bouché, a pour associé un certain... Hallet et habite Méry-sur-Ourthe. La firme est donc :... Bouché, Hallet, Méry.

R. Vatel. — Nous ne nous souvenons que d'une partie de... ce distique ; il s'agit d'un singe qui, mélancolique, voit... passer devant sa cage un couple élégant et qui dit :

Il s'en vont tous les deux, parés de mes dépouilles,  
L'un d'eux m'a pris mes poils, l'autre...

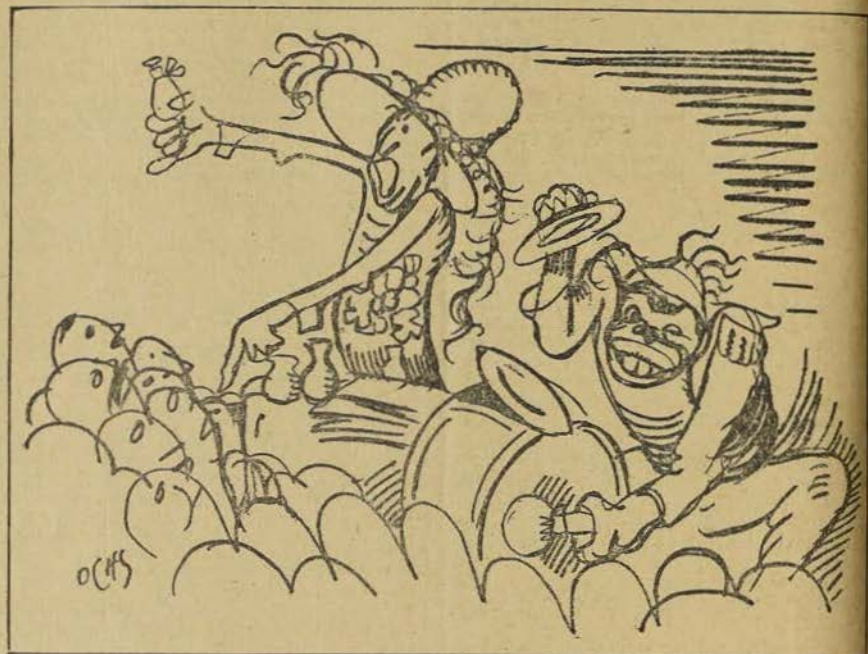
Nous ne nous souvenons pas de la fin.

Ami altéré. — Suivez le vieux précepte du sage :

Buvez toujours avant la soif,  
Et jamais ne vous aviedra.

Tartine. — Vous faites erreur sur la personne : c'est... M. Herriot qui, à la suite de ses mésaventures politiques... a été dénommé : le Lyonnais qui a perdu son crâne.

## BONIMENTS ÉLECTORAUX



— Electeurs et électrices, le remède qui sauvera le pays, c'est moi qui l'ai ! N'allez pas vous faire voler chez le concurrent. Venez chez moi !

## LES MÉMOIRES D'UN CONTROLEUR DE TRAMS

## Histoire "tramatique" de l'Occupation à Bruxelles

(Suite, voir n° 636 du P.P.?)

REMEMBER (Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre)

## MARS 1915.

Sur la plateforme du tramway 59, aux abords de l'arcade du Cinquantenaire que l'on découvre brusquement, un officier allemand, d'un air, un peu ironique, demande à une dame :

— C'est un arc de triomphe, ce monument !..

La dame réfléchit un moment, puis, éteignant de son mieux, sous la voilette, le feu de deux yeux malicieux :

— Non, Monsieur, pour voir un arc de triomphe, il faut aller à Paris.

Décontenancé, l'officier s'incline, adresse à la dame un salut mécanique, sec comme un coup de trique, descend de la voiture et s'éloigne rapidement.

## AVRIL 1915.

Une jeune fille ayant eu l'audace de se lever vivement du banc qu'elle occupait au moment où deux officiers pénétraient dans la voiture d'un tramway, se voit dénoncer par ces deux fier-à-bras et est conduite en automobile à la Kommandantur.

La jeune fille est la sœur d'un officier d'artillerie belge qui envoie tous les jours des obus aux Allemands. Aussi n'a-t-elle pas peur d'eux en général ni de l'officier-juge préposé à l'interrogatoire des accusés en particulier.

— Mademoiselle, lui dit celui-ci avec un air où il essayait de

mettre quelque bienveillance, sans doute parce qu'il se rend compte du rôle ridicule qu'on lui faisait jouer devant ce jeune fille si calme et si « bravette », mademoiselle, vous êtes pris vis-à-vis de deux représentants de l'autorité allemande, une attitude véritablement regrettable : vous avez fermé à fracas la porte du compartiment où ils se trouvaient et vous leur avez fait des yeux méchants.

— J'ignore si ces messieurs ont trouvé dans mes yeux l'expression de méchanceté ; je ne puis croire que nous soyons obligées, nous jeunes filles belges, de prendre, sous peine d'amende ou de prison, un air souriant ou même simplement aimable quand nous les rencontrons..

— Evidemment, évidemment, mademoiselle, mais il y a une mesure... la manière... vous comprenez : le tact... la mesure... je sais quoi qui établit la déférence due par la population belge tout entière aux officiers allemands.

La jeune fille regarde de ses grands yeux tranquilles patentes le professeur de tact. Elle ne répond même pas. Si bien que l'autre, tout à fait démonté, lui dit brusquement :

— Mademoiselle, je suis obligé de vous adresser une recommandation. Allez et ne recommencez plus : je ne vous dis ni plus ni au revoir.

Et la jeune fille est rendue à la liberté...



JUIN 1915.

LUNDI 28 AOUT 1916.

la plateforme d'avant du tram, des gens causent librement se sont dévisagés ; ils sont sûrs que parmi eux, il y a un espion allemand. Et l'on parle du torrent de clameurs qui passera sur Bruxelles le jour où, au grand Anspach, on verra le Roi à cheval faire sa rentrée dans la bonne ville, la Reine et les petits princes, les troupes françaises, anglaises...

On demande à un agent de police qui, depuis le commencement de la conversation, écoute et suit son rêve, debout sur le trottoir :

— C'est-ce que vous ferez, vous, ce jour-là ?  
— Les yeux de l'agent s'écarquillent comme pour interroger — et, frénetique, prophétique, concentré :

— Le soir, j'en trouve un qui n'est pas saoul, le le soir à l'amigo !

NOVEMBRE 1915.

Madame raconta :

Un autre soir, ce mois-ci, un particulier monte dans le tram. Il me trouvais. Nous sommes seuls. Il me contemple un moment, rassuré, tire de sa poche un numéro de « La Libre Belgique » qu'il se met à lire.

— Je dis :  
— Monsieur, ce que vous faites là est bien imprudent. Si on vous entendait, vous seriez certainement conduit à la prison.

— Le monsieur, répond le monsieur en riant : un qui lit « La Libre Belgique », un autre qui surveille la porte et la plateforme. C'est égal, à votre place...

— C'est presque toujours en tram que je lis « La Libre Belgique ».  
— Pourquoi fait ce qu'il veut, dis-je en souriant, moi je préfère lire chez moi.

— Vous ne la lisez souvent ?  
— Je crois bien que j'ai lu tous les numéros parus... Dans ce cas, madame, veuillez me suivre à la Kommandantur.

— Au prochain arrêt, le particulier me fait descendre et nous nous mettons en route pour la rue de la Loi... Le policier allemand dans sa barbe rousse : il la trouve « bien ponnée ». On me colla cinq cents marks d'amende.

NOVEMBRE 1915.

Un monsieur, reluisant, botté de neuf, portant beau, la moustache impérieusement collée, cet officier entra dans le compartiment du tramway, avec un grand bruit de sabre et de cuir. Les yeux des paisibles civils occupant la voiture se levèrent de stupefaction, puis brillèrent d'une rigolade. On se baissa au bas du vaste manteau-tente de l'officier était écrit le dernier numéro de « La Libre Belgique » ! Ignorant de la farce, le guerrier teuton plastronnait et poitrinait de gloire...

— Pendant la joie des spectateurs se mélangea bientôt d'une inquiétude : si l'officier s'apercevait de la fumisterie, ne ferait-il descendre à la Kommandantur tous ceux qui se trouvaient dans la voiture... Voire ! un coffre les gens pour moins que ça se cache à temps qui court... Au premier arrêt, le compartiment se trouva comme une cruche renversée — et l'officier, étonné, se baissa au seuil du tram, tandis que le receveur s'accagna d'un air de coin de la plateforme extérieure pour être sûr qu'on ne passerait pas...

JANVIER 1916.

Un courrier parisien raconte aux voyageurs, dans le compartiment de deuxième classe que, pour la troisième fois, on l'a conduit au Meldeamt de la rue du Méridien afin de retirer son passeport d'identité qu'on y a retenu sous un prétexte quelconque.

— L'accent faubourien, il a demandé au préposé :  
— Ça va bien, c'est votre carte, c'est-y aujourd'hui qu'elle va rappliquer ?

— L'officier, piqué, lui a dit d'un ton rogue :  
— Vous n'êtes pas à Paris, vous savez !  
— En quoi ? vous non plus !!  
— Le courrier...

La nouvelle éclate sur Bruxelles comme un coup de tonnerre : la Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche !

On n'y croyait plus. On ne voulait plus y croire : tant de fois, nos espérances s'étaient écroulées ! Et, sous le régime de notes tendancieuses où nous vivons, embués qu'étaient les carreaux de vitres de nos fenêtres par la haleine fétide de « La Belgique » et du « Bruxellois », nous établissons en fait que si la Roumanie maintenait son attitude neutre, le maximum de nos prévisions raisonnables serait réalisé.

On était fou de joie ; les boulevards charriaient une foule dont les sentiments se contenaient sagement : on savait ce que coûtaient les manifestations... Mais les yeux brillaient, un sourire élargissait les lèvres, les éclats de voix avaient peine à s'étouffer ; on trinquait à toutes les terrasses.

Il nous souvient...

Sur la plateforme d'un tramway nous écoutons parler deux époux et leur petite fille qui a dix ans.

Le mari dit à sa femme :

— Maintenant, nous voyons la fin de la guerre ; maintenant, nous voyons la victoire ! Hier, ce matin encore, on ne la voyait pas, maintenant, ça y est ! Sur ce boulevard, les troupes alliées défilent triomphalement. Et ce soir-là, je t'en prévins, chérie, je ne rentrerai pas dîner ; j'inviterai une Française — je te tromperai avec elle.

— A ton aise, mon ami ; tu seras cent fois raison — le même soir, je te tromperai avec un Russe.

La petite fille écoute, le sourcil en accent circonflexe, et dialogue insolite. Et, tranquillement :

— Moi non plus, je ne rentrerai pas. J'irai dîner avec un boy-scout.

Nous nous serrons les mains. Nous ne nous connaissons pas, mais nous avons tous les quatre le sourire...

Hélas, nous ne devons pas sourire longtemps...

SEPTEMBRE 1916.

Dans le vicinal Place-Rouppé-Vert-Chasseur, un gros Brusselaar, dans le plus pur « bas-de-la-ville », daube imprudemment sur les boches. Tout le tram est en joie — sauf, dans un coin, Léon D...

A la hauteur de l'avenue Lepoutre, le Brusselaar allait toujours :

« Y avait là un imbécile d'Allemand (car qui dit Allemand dit imbécile et qui dit imbécile dit Allemand)...

A ce moment, D... se lève, raide comme un grenadier poméranien à la parade :

« Mossié, feillez mé suivre à la Kommandantur... »

Avec son binocle d'or, ses cheveux longs, sa barbe blonde qui adornait son menton, D... pouvait, à la rigueur, passer pour un sùre du gouvernement civil. Dans le tram, ce fut comme un coup de foudre. Le gros Bruxellois s'était tassé, blême, se voyant déjà collé au mur.

« Allons ! allons ! ché suis bressé... »

L'homme descend en titubant, D... sur ses pas. Tout le tram est aux fenêtres...

Et, une fois sur le pavé, D..., étendant sa canne vers l'horizon chimérique :

« Maintenant, f...z le camp, et, une autre fois, la ferme, hein !... »

Et l'imprudent ayant détalé, tel le zèbre lancé d'une main sûre, D... s'éloigna de son pas allègre, en sifflant.

(A suivre.)

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALCKER**  
10. 11. 15. 16/23 C.V.  
18, Place du Châtelain, Bruxelles

# Pensées profondes



Mlle est peut-être plus profonde qu'elle n'en a l'air, cette réflexion que la baronne Zeep a émise sans malice : « Ce Lorcarno, dont on parle tant, c'est sans doute la ville où on a inventé l'éponge à passer sur l'ardoise et la locarnogueter? »

Les potins, ce sont les bulles de savon de la médisance; la caricature, c'est l'argot du dessin; les couleurs, ce sont les gammes de la musique des yeux; les créanciers, ce sont les mouches des plaies de la vie chère; le cynisme, c'est l'impudence de l'impudeur; demain, c'est l'autre partie d'aujourd'hui; le « De Profundis », c'est la « Marseillaise » de la mort; le diplôme de médecin, c'est un permis de chasse; les émeutes, ce sont les attaques de nerf de la Démocratie; l'enquête judiciaire, c'est le fire-bonchon de la Justice; l'espérance, c'est la certitude de l'incertain; la flatterie, c'est l'exhaussement de la platitude; la foi, c'est le fond de réserve de la piété; le fin-guon, c'est le sobriquet de la Fatalité; les ruines, ce sont les virgules de l'Eternité... On pourrait aller comme ça jusqu'à plus soif.

Ce qui paraît tout de même étonnant à propos de ces exhibitions de femmes aux neuf dixièmes nues, dans nos théâtres de genre, c'est qu'il n'y a jamais eu une artiste, à Paris ou à Bruxelles, qui ait protesté auprès du directeur ou du régisseur quand on lui a annoncé qu'elle aurait à se présenter, chaque soir, avec quelques centimètres d'étolfe devant un public, comme disait H. Moreau, l'époussette de l'ami.

Consulter quelqu'un, c'est lui demander ce qu'il pense de « notre » avis.

Ce qui est plus embêtant que la taxe de luxe, c'est le luxe des taxes.

S'entretenir avec soi-même, c'est presque toujours causer avec un flatteur.

Qu'il pleuve ou vente; quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse; Vieilles l'éternel été et l'éternel printemps... la Belgique doit se persuader, aujourd'hui, d'une vérité profonde, dont la compréhension est nécessaire à la claire vision de ses destinées : c'est qu'elle est entre les mains de ce que A. Jarry orthographiait : la Phynance.

La pauvreté n'est pas un vice. C'est pis.

Toutes les saisons sont bouleversées : de mon jeune temps à cette époque-ci, il y avait déjà un mois que les punaises étaient rentrées dans les bois de lit.

La Belgique serait sauvée si tous les partis prenaient garde de n'en faire qu'un.

Un souvenir m'obsède depuis trois jours de ce temps maussade et grigieux : celui d'une phrase que j'ai lue quelque part : « Les maisons heureuses sont celles où l'on rit le matin... »

Les fils soumis sont à proposer en exemple; les filles soumises, c'est le contraire. Eternel antagonisme des sexes!

Notre époque? Le bas-Empire du capitalisme.

Que ne verront pas nos arrière-neveux? Et cependant, nous en avons déjà vu tant de cidro... les

Luwenstein? Il est autant médecin que banquier, puis-je pour guérir la Belgique, il a inventé la Cidrothérapie.

On entend dire partout que le monde est menteur, et cependant, tout le monde, depuis l'armistice, s'obstine à parler l'un

**CHAMPAGNE**  
**AYALA**

**GÉRARD VAN VOLXEM**  
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES





eo's Jazz  
ns Jazz

tion! Jusqu'ici, les séances cinématographiques se succèdent sans interruption. Il n'y avait pas moyen de lire le morceau de « Pourquoi Pas? » entre les projections allumées, les ampoules s'éteignaient, et c'était aussi possible pour les yeux. La Metro-Goldwyn est là pour ses spectateurs. Elle a coupé d'entr'actes les... Dix minutes entre le premier et le deuxième et dix minutes entre le deuxième et le dernier spectacle. Cette façon, les spectateurs qui sont arrivés au milieu de la projection et attendent la reprise, n'ont plus aucune excuse pour ne pas accepter le programme que leur offre gentiment et charmamment le programme au Queen's Hall.

omme il faut toujours agrémenter un spectacle... les oreilles doivent être charmées autant que les yeux... Goldwyn a créé dans chacun des deux établissements un orchestre de jazz... Cette mode obtient un succès fou... On entend les saxophones et la trompette acidulée... les jambes se soulèvent sous les jupes et pour un peu, on verrait le grave de l'aimable Queen's Hall transformé en dancing... Tout cela est une folle envie... mais qui sait?... Dans les salles de bains, il y a bien des salles de bains, des salles de lecture, des salles de lecture... nous les verrons bientôt à Bruxelles.

Le grand public de ce soir pourra admirer pendant une semaine seulement.

LA CROISIERE NOIRE  
le plus grand succès de la saison  
UN DOCUMENT UNIQUE

UN RECIT VISUEL, PALPITANT D'INTERET,  
DEROULANT EN IMAGES INOUBLIABLES  
La Région Saharienne — de Colomb-Béchar au Lac Tchad  
La Savane jusqu'à Bangui — la Forêt Equatoriale  
LE Congo Belge — Les Rivages de l'Océan Indien  
Madagascar

UNE GRANDE PAGE DE L'HISTOIRE DE LA  
CIVILISATION



ET MARE NORTRUM

Ah! voilà : Mare Nostrum attend son gentil petit papa et sa gentille petite maman, qui se sont embarqués pour l'Europe et passent d'abord par Paris.

Oui! Rex Ingram, le réalisateur du roman de Blasco Ibanez doit venir lui-même présider son œuvre.

Chevalier de la Légion d'honneur, M. Rex Ingram a réservé sa première visite à la France.

Alice Terry, la mystérieuse Freya, l'accompagne.  
Nous les verrons bientôt à Bruxelles.



Les Coulisses du Cinéma

On annonce que Adolphe Menjou serait la future vedette de « With Their Eyes Open » (Avec les yeux ouverts), une œuvre philosophique de grande énergie que réalisera bientôt la Famous Players Lasky.

???

Eric von Stroheim, le réputé metteur en scène de la Paramount qui tourne en ce moment « La Marche Nuptiale », a loué un vaste château de Witney Mount (Montagne Witney) dans un des cadres les plus grandioses de la Montagne Américaine. Dans le parc clôturé de ce castel alpin (pour les besoins de la cause), 137 gazelles et chamois ont été lâchés. Ces animaux proviennent tous du Tyrol.

???

Monta Bell vient de signer un contrat avec la Famous Players Lasky pour exécuter un film de cirque de grande envergure : « The Greatest Show on Earth » (Barnum).

Le scénario est de Benjamin Glazer, qui tint l'idée de faire un film sur Barnum de Monte Katterjohn.

Bientôt les grands studios de la compagnie à Hollywood seront transformés en cirques divers. Les extérieurs seront pris à Bridgeport, au Connecticut, au Péron et à New-York.

???

Monta Bell espère terminer son œuvre grandiose en six mois. C'est Wallace Beery qui sera chargé de faire revivre la grande figure du plus grand des managers, P. T. Barnum.

???

Au début de la première semaine d'octobre, Adolphe Menjou, retour de vacances, le spirituel interprète de « La Grande Duchesse et le Garçon d'Étage », tournera dans une nouvelle production : « Un Ange passa », d'après le roman de Jacques Bousquet et Henri Falk.

6 programmes de la semaine  
QUEENS HALL

pour, le palace de la Porte de Namur nous convie à dans Shearer dresser des fauves. On n'a pas oublié la seize mètres de l'acrobate du « Cirque du Diable », sage au bouc. Le « Cirque du Diable » est une vraie succès inépuisable... Tels qui l'ont vu au Caméo la avec plaisir au Queen's Hall.

CAMÉO

« Que gelida manima!  
Si la lasce riscoldar!... »

ous entendu chanter cela par Caruso? Oh! la « Rose » et le fameux air de Rodolphe : « Que cette main est... La Bohème montmartroise a toujours tenté les en scène. On la chante, on la dit, en la mime... on

trouverez dans la production due à King Vidor vos favorites : Lilian Gish, que l'on vit dans « Sour blanchin Gilbert, le Danilo de la « Veuve Joyeuse », Roy... « Quand la Femme est Roi » et enfin Renée Adorée, verra bientôt dans la « Grande Parade »... quator est une garantie de succès pour un film.

COLISEUM

en lieu devant une salle comble la première de la « Noire »... donnée au profit des œuvres de la Reine.





on nous écrit

### Les Gantois se fâchent!

Gand, 4 octobre 1926.

▲ Messieurs les trois Moustiquaires,  
Rédacteurs en chef de « Pourquoi Pas ? »,  
Messieurs,

Je suis presque toujours de l'avis du « Pourquoi Pas ? ». Le parti du « Pourquoi Pas ? » est, en effet, — nul ne l'ignore — le parti du bon sens.

J'ose donc vous dire sans détour que le petit entrefilet que vous consacrez à notre « Agneau mystique » m'a fait bondir d'indignation. Ici, Messieurs, il convenait de quitter le ton plaisant et le bon sens qui est votre eût dû vous faire comprendre qu'il est des conjonctures où l'on serait coupable de badiner plus longtemps.

Alors, Messieurs, vous semblez croire que la volonté d'un ministre aura raison des sentiments légitimes d'une population justement alarmée. Parce que ce ministre se serait mis en tête de faire voyager des panneaux qui ennuient maints déplacements fâcheux et — « disjecta membra » — viennent seulement, après quelques traverses, de se voir rassemblés, les bons Gantois n'ont plus qu'à chanter d'un air résigné :

« Adieu, notre petit retable!... »

Non, Messieurs! Les Gantois sont têtus et, dans leurs dures caboches, dont le grand Charles-Quint, auquel ne se peut tout de même comparer aucun homme d'aujourd'hui, fût-il revêtu de la dignité ministérielle, avait éprouvé à son dam la solidité, les pensées de résistance s'organisent.

Je suis certain qu'ils ne se laisseront pas faire. Les protestations sont unanimes. Elles émanent autant de l'homme de la rue que des autorités dites constituées. Un journaliste fougueux a lancé l'idée d'une garde d'honneur autour des panneaux glorieux. Je suis vieux, Messieurs, mais l'âge n'a pas affaibli à tel point la résistance de mon corps que je ne puisse faire mon heure de veille, dans la chapelle glorieuse, devant le chef-d'œuvre menacé.

Veuillez agréer, Messieurs, etc., etc...

Un vieil abonné gantois.

Nous aimons cette mâle énergie, vieil abonné! Envoyez-nous donc votre photo en garde-de-l'Agneau.

### La réorganisation des chemins de fer

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La farce est jouée — et bien jouée!...

Un conseil d'administration de vingt et un membres est installé... Et l'on a confirmé tous les anciens dirigeants (sauf un) dans leurs fonctions!...

Est-ce cela que le public attendait en échange de la mise en société du réseau et de l'hypothèque prise par l'étranger? Vous pensez bien que rien, dans ces conditions, ne sera changé aux déplorables méthodes nées après guerre. Le fameux conseil d'administration, et même le comité permanent, n'y verront que du feu : le feu que les malins, restés en fonctions, voudront bien leur laisser voir. Et les pouvoirs de ces organismes, soustraits à la surveillance constante du cabinet du ministre, comme jadis, se feront vraisemblablement plus arbitraires que jamais.

Il apparaissait logique, cependant — et c'est ce que le public espérait — que pour appliquer des méthodes nouvelles, on vit des hommes nouveaux. Il eût fallu débiter par nommer un directeur général et ne pas laisser durant des mois toutes les intrigues se déployer. Car il y en a eu, je vous assure...

Quant au personnel « employés », il est complètement crié! Primo : il n'est pas représenté au conseil d'administration, malgré les promesses faites; secundo : on a passé la main à la Société Nationale, sans assurer au préalable le statut de l'employé. Pourtant, il leur semble que l'Etat avait fait un contrat avec eux au début de leur carrière. Mais le syndicat « national » a trois sièges!!!...

Bref, les pleins pouvoirs réclamés par Franqui et consorts aboutissent, pour le moment, à cette gigantesque farce! L'Etat s'est dessaisi de son bien, l'émission n'a pas été couverte, a mis un faux nez à l'administration d'antan et... on a les tarifs de 25 pour cent, mesure à portée de tous les bras, et dont nous verrons les conséquences prochaines sur le budget.

Il faut dire aussi qu'au lieu d'un ministre auprès de qui se faisait recommander, il y a maintenant vingt et un administrateurs...

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc...

C'est la cloche pessimiste. Nous en avons entendu sonner d'autres. Mais il n'est pas mauvais que toutes les notes du carillon soient perçues par l'oreille du Citoyen et du Voyageur.

### Une histoire précise

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre service archéologique est complètement dans l'erreur (voir article intitulé : « La cinquième merveille de Huy, de votre numéro du 24 courant, page 1076). Indépendamment de la «...la » (dont je n'ai d'ailleurs pu vérifier l'existence), existe cinq merveilles à Huy, et non quatre, à savoir :

1° « Li rondia », c'est-à-dire la rosace de la collégiale, pure merveille de l'art gothique;

2° « Li thestia » (et non « li testia », comme vous l'appellez) c'est-à-dire la citadelle, construite sous le régime hollandais, sans grand caractère architectural;

3° « Li pontia », c'est-à-dire le vieux pont sur la Meuse datant du XIII<sup>e</sup> siècle;

4° « Li bassinia », c'est-à-dire la fontaine en plomb, de style gothique, qui se trouve sur la Grand'Place;

5° Enfin, « li portia » (que vous avez oublié), c'est-à-dire très beau portail gothique qui barre la ruelle contourant la collégiale.

D'ailleurs, à cette énumération, on pourrait ajouter l'église Saint-Mengold, le cloître des Frères Mineurs, ce dernier pure Renaissance mosane, et bien d'autres encore.

Je ne veux pas vous faire ici un cours d'archéologie, car ne suis pas qualifié pour ce faire, mais une rectification s'imposait.

Bien à vous.

Un Hutois.

Lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? » depuis sa fondation.

### LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas





# EXPOSITION

DU

# BUREAU MODERNE

Sous le Haut Patronage du Ministre

... de l'Industrie et du Travail ...

TOUT CE QUI SE RAPPORTE AU BUREAU :

APPAREILS

MÉTHODES

MEUBLES ET

ET MACHINES

ET SYSTÈMES

ACCESSOIRES

PALAIS D'EGMONT - BRUXELLES

Des CARTES D'IN-

VITATION peuvent

être obtenues gratuite-

ment en s'adressant au

Secrétariat :

10, Rue Neuve, à

Bruxelles

ÉLÉPHONE : 106.82



Du 9 au 20 octobre 1926

Chaque jour de 14 à 19 h.

Dimanches de 10 à 19 h.

SERVICE SPÉCIAL D'AU-

TOBUS : Place de la Monnaie-

Palais d'Egmont ❖ ❖ ❖

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE V  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



De l'Avenir du Tournais :

## UN KRACH DE SEPT MILLIONS

On a arrêté hier matin, à Paris, pour escroquerie, abus de confiance et infraction à la loi sur les sociétés, le président du conseil d'administration d'une société dont le but était l'élevage de cochons au moyen d'actions placées dans le public...

Singulier moyen, pour élever des cochons... Peut-être pourrait-on ainsi utiliser nos sept milliards de marks ?

???

Beau passage du roman-feuilleton de la Dernière Heure : « Le Crime d'Orival » :

Maître Robelot était bien trop fin pour n'avoir pas deviné depuis quelques minutes déjà que cette conversation, cet interrogatoire plutôt, avait un but. Mais lequel? Où en voulait venir le juge de paix?

Il crut être habile et esquisser d'autres demandes en disant : — Je suis toujours aux ordres de mon ancien maître quand il a besoin de moi.

— Il aura besoin de vous, je vous l'affirme, prononça le père Plantat.

Et d'un ton détaché qui démentait le regard de plomb qu'il fit peser sur le rebouteur d'Orival, il ajouta :

LISEZ LA SUITE DEMAIN

???

**CORDY** 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE ... ..

???

On écrit au Pion :

Je lis dans votre dernier numéro de « Pourquoi Pas? », sous le titre : « Les caprices de l'air » : « Ce qui nous fait perdre cinquante millions de dollars ou un milliard de francs ».

Cinquante millions de dollars = 1,000,000,000 de francs? Ça fait vingt francs pour un dollar...

D'après ce calcul, on ne pourra pas dire que « Pourquoi Pas? » est devenu défaitiste...

Le Pion rigole quand ses patrons se mettent le doigt dans l'œil !

???

De l'Intransigeant, du 25 septembre, à propos d'un pari entre deux artistes-femmes du cinéma, se disputant une course de cent mètres :

... Aimé Simon Girard, le monchoir à la main, va donner le signal du départ, tandis que le metteur en scène, Henri Diamant Berger, la montre à la main, se tient prêt à chronométrer.

Il est midi : l'arrivée se trouve au restaurant voisin.

La gagnante remporta une coupe...

Une coupe ? Au restaurant ? N'est-ce pas plutôt une soupe ? A moins que ce ne soit une coupe de fruits rafraîchis...

De la Gazette (25 septembre) :

Les célèbres « Lettres persanes » nous ont montré au huitième siècle comment les Asiatiques nous appréciaient. Les observations sont toujours intéressantes à recueillir. L'English Review, dans son dernier numéro, publie une lettre d'un Chinois qui habite l'Angleterre depuis quelque temps qui dépose son grain de sel sur le pupitre de la rédaction.

Peut-être, au surplus, l'auteur de l'article de l'English Review n'est-il pas plus Chinois que l'auteur des Lettres persanes n'était Persan, et est-ce là ce que la Gazette veut faire comprendre...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Mme Hélène Burniaux, dans sa « Tribune libre Soir (7 septembre), nous montre les pacifistes « menant bon combat sur des voies qui, bien que parallèles, ne se rencontrent jamais ».

« Par un point donné, disent les géométries non-euclidiennes si grande faveur aujourd'hui auprès des destructeurs de quintessence, on peut mener une infinité de parallèles à une droite. » Mme Burniaux est à la page...

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne table de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur. Au PRINCE LEOPOLD, Groenendael, N.-D. de Bonne-Église.

???

De l'Effort socialiste de Saint-Gilles, de septembre 1926, septième année, n° 9 :

FEMME, TU NE FERAS PAS CELA !

Vous direz à vos femmes :

avons monté un rude calvaire, et à pré.

Depuis cinquante ans, nous avons lutté sans nous lasser, nous les lueurs du soleil avec peine pour conquérir nos droits et nous de la résurrection.

Femme, tu ne feras pas cela; nous rejeter dans l'oubli nous faire perdre, en un jour, une partie de ce que nous avons durement gagné.

Emile VANDERVELDE

Nous supposons que, après ces paroles éloquentes, les femmes socialistes n'hésiteront plus à « ne pas faire cela ».

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach Bruxelles. T. : 117.10

???

De la Gazette du 28 septembre 1926 :

Le recrutement des artistes capillaires du sexe masculin est devenu par trop difficile. Place aux femmes. Mais il faut attendre avant que les candidates connaissent assez bien leur métier pour que l'on puisse leur confier le soin de leur toilette. Elles ont une coupe ou de passer le rasoir sur la joie de leurs contemporains.

Ces rabat-joie de la Gazette, tout de même !



# SOCIÉTÉ D'ÉLECTRICITÉ ET DE TRACTION

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : **BRUXELLES, Rue de la Science, 31**

**VENTE PAR SOUSCRIPTION**

DE

**20,000 Actions Privilégiées de 500 Francs**

ET

**20,000 Actions Ordinaires sans désignation de valeur**

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 15 septembre 1926 a décidé de porter le capital de 20 millions de francs, par la création de 24,000 actions privilégiées de 500 francs chacune et de 24,000 actions ordinaires sans désignation de valeur, qui ont été souscrites et libérées intégralement par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Les 24,000 actions privilégiées de 500 francs et 20,000 actions ordinaires sont offertes simultanément en souscription aux actionnaires de la SOCIÉTÉ D'ÉLECTRICITÉ ET DE TRACTION, dans les conditions exposées ci-dessous, et aux porteurs de ces actions privilégiées et ordinaires, du même type que les titres de ces deux catégories actuellement en circulation, participants aux bénéfices à dater du 1er octobre 1926.

Les souscripteurs auront la faculté pendant la durée de la souscription, soit du 4 au 18 octobre 1926, de demander que les actions privilégiées de 500 francs qu'ils auront souscrites en vertu du droit de préférence leur attribué par la susdite assemblée, soit remplacées sans frais pour eux par CINQ actions privilégiées nominatives de 100 francs chacune.

Les actions privilégiées nominatives de 100 francs auront droit chacune à une voix aux assemblées générales. Elles auront les mêmes droits que les actions privilégiées de 500 francs, sauf qu'elles ne participeront aux bénéfices qu'à condition d'un cinquième des actions privilégiées de 500 francs. Les actions privilégiées nominatives de 100 francs pourront en outre et aux frais des titulaires être converties à nouveau en actions privilégiées au porteur de 500 francs, ayant droit chacune une voix aux assemblées générales.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux annexes du « Journal de Belgique » du 20-21 septembre 1926, sous le n. 10523.

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

**IRREDUCTIBLE :** Les 20,000 actions privilégiées de 500 francs et les 20,000 actions ordinaires sont offertes à titre indivisible et par groupe indivisible d'UNE action privilégiée et d'UNE action ordinaire, aux porteurs des 40,000 actions privilégiées et des 40,000 actions ordinaires actuellement en circulation, dans la proportion d'UN groupe indivisible d'UNE action privilégiée de 500 francs et d'UNE action ordinaire, pour QUATRE titres anciens de l'une ou de l'autre catégorie.

Les souscriptions devront être appuyées des titres anciens qui seront restitués aux ayants droit après avoir été revêtus de la constatation l'exercice du droit de souscription et les modifications apportées aux statuts.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit ne pourront plus s'en prévaloir après le 18 octobre 1926.

**REDUCTIBLE :** Les actionnaires pourront produire, en outre, une souscription réductible à valoir sur les groupes d'actions qui n'ont pas été absorbés par l'exercice du droit de souscription irréductible.

La répartition éventuelle des groupes souscrits à titre réductible sera unique et se fera au prorata des titres anciens déposés en vue de ces souscriptions irréductibles, sans subdivision de groupes d'actions privilégiées et ordinaires.

La répartition de cette répartition, chaque bulletin sera considéré comme représentant une souscription distincte et sera traité séparément.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions réductibles qui n'auront pu être accueillies se fera à condition sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer un intérêt sur ces versements.

**Prix de souscription : 1,575 francs**

pour un groupe indivisible d'UNE action privilégiée de 500 francs et d'UNE action ordinaire payable intégralement à la souscription

Les souscriptions réductibles appuyées d'un versement de garantie de 200 francs par groupe, le solde étant payable à valoir sur les groupes attribués.

**La souscription sera ouverte du 4 au 18 octobre 1926**

(aux heures d'ouverture des guichets)

à BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc; et dans ses Agences : en ville, 3, boulevard Anspach; 63, boulevard Léopold II; 10, Grand'Place; 1, avenue Wielemans-Ceuppens; 90, avenue Clémenceau; à VILVOORDE : 31, rue de Louvain.

et dans les PROVINCES : dans les Banques chargées du Service d'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces établissements.

Une notice sur la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles des actions privilégiées et des actions ordinaires nouvelles sera demandée.

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
Le plus rationnel,  
Très solide,  
Extra souple,  
Résistant à la pluie.  
Lavable à l'eau,  
Garanti bon teint,  
Ne pèle pas à l'usage,  
Chrome pur.  
Tanné par un  
procédé spécial  
et exclusif.



The most efficient,  
Exceptionally light,  
Splendid wear,  
Delightfully soft,  
Rainproof,  
Can be washed.  
Fast dyed,  
Will not peel off.  
Pure chrome.  
Tanned by an  
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The  
Destroyer's Raincoat  
Co. Ltd*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES